



ANALYSES PAR PAYS

ÉDITION 2019



EUMOF A

Observatoire Européen des Marchés des
Produits de la Pêche et de l'Aquaculture

Affaires
maritimes et
pêche

DERNIERE MISE A JOUR: JANVIER 2020

WWW.EUMOFA.EU

Manuscrit achevé en janvier 2020

Ni la Commission européenne ni aucune personne agissant au nom de la Commission n'est responsable de l'usage qui pourrait être fait des informations données ci-après.

Luxembourg: Office des publications de l'Union européenne, 2020

© Union européenne, 2020

Réutilisation autorisée, moyennant mention de la source

La politique de réutilisation des documents de la Commission européenne est régie par la décision 2011/833/UE (JO L 330 du 14.12.2011, p. 39).

Toute utilisation ou reproduction de photos de tout autre matériel dont l'Union européenne ne possède pas les droits d'auteur requiert l'autorisation préalable des titulaires des droits en question.

PDF ISSN 2600-2752 ISBN 978-92-76-37765-8 doi:10.2771/987666

POUR PLUS D'INFORMATIONS ET COMMENTAIRES :

Direction générale des affaires maritimes et de la pêche

B-1049 Bruxelles

Tél.: +32 229-50101

Courriel: contact-us@eumofa.eu

Contenu

1 Pêche et aquaculture en Argentine	1
2 Pêches et aquaculture aux États-Unis	9
3 Les habitudes des consommateurs de l'UE concernant les produits de la pêche et de l'aquaculture	16
4 L'industrie européenne de la transformation du poisson	21
5 Le secteur irlandais des produits de la mer	28
6 Pêche et aquaculture au Maroc	36
7 Pêche et aquaculture en Russie	42

1 Pêche et aquaculture en Argentine

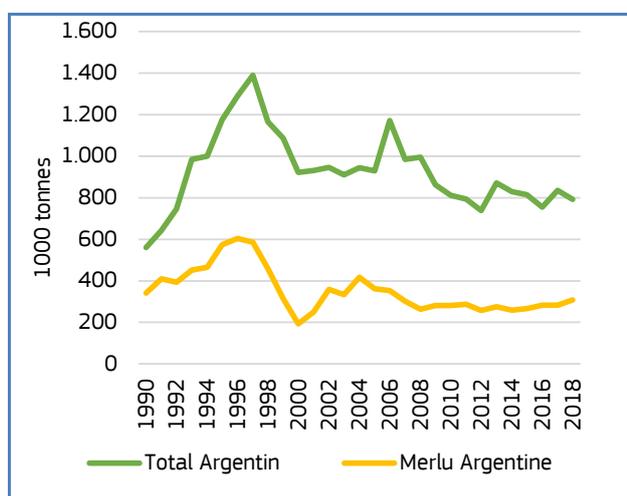
L'Argentine est le deuxième plus grand pays d'Amérique du Sud par sa superficie après le Brésil. Le pays a une côte maritime de plus de 5.000 km le long de l'océan Atlantique Sud-Ouest. La superficie du territoire est de 2,78 millions de km² et abrite une population humaine de 44,7 millions d'habitants (2018), dont 13 millions vivent dans la capitale Buenos Aires¹.

Le vaste littoral donne accès à d'importantes ressources halieutiques dans l'Atlantique Sud, la 23ème pêcherie mondiale en volume, atteignant 792.000 tonnes en 2018. La production aquacole augmente, mais reste faible, atteignant 3.568 tonnes en 2017. Presque tout le poisson débarqué est destiné à la consommation humaine, mais seulement 10% des produits de la mer qui en résultent sont consommés au niveau national². Le secteur est donc tributaire du marché d'exportation³. En 2018, la consommation intérieure annuelle de poisson a été de 7,9 kg par habitant⁴.

La plupart des activités de pêche et d'aquaculture se déroulent dans la région de Patagonie, et les pêches marines et intérieures représentent 97% de la production nationale de fruits de mer⁵. On estime que le secteur emploiera directement 20.000 personnes en 2017⁶. En 2018, les exportations de produits de la mer se sont élevées à 455.000 tonnes, évaluées à 1,76 milliard d'euros. Le volume annuel des exportations a varié entre 426.000 à 480.000 tonnes entre 2013 et 2018.

1.1 Pêche

Figure 1. **TOTAL DES DÉBARQUEMENTS EN ARGENTINE AU COURS DE LA PÉRIODE 1990-2018**



Source : FAO, <https://www.agroindustria.gob.ar>.

La pêche argentine concerne principalement les espèces démersales d'eaux froides, notamment le merlu et la crevette. A la fin des années 1990, la pêche argentine a été caractérisée par la diminution des débarquements de merlu. À leur point culminant (1996), les débarquements de merlu ont dépassé 600.000 tonnes et ont représenté 47% du volume total des débarquements de poisson. Le total des débarquements a progressivement diminué, passant de près de 1,4 million de tonnes en 1997 à 792.000 tonnes en 2018.

La pêche commerciale argentine est basée sur environ 50 espèces de poissons osseux, cinq espèces de crustacés et trois espèces de mollusques⁷. Les 11 espèces les plus importantes en termes de volume représentent environ 90% du total des captures. En 2017, le volume total des captures a été de 835.000 tonnes, soit une augmentation de 10% par rapport à l'année 2016. Trois espèces - merlu argentin, crevette rouge et calmar - dominent les débarquements de la pêche argentine et représentaient 75 % des débarquements totaux en 2017. Les débarquements de merlu argentin sont restés stables au cours des huit dernières années, avec des débarquements annuels compris entre 250.000 et 290.000 tonnes. En 2017, les débarquements de merlu ont dépassé 282.000 tonnes, soit un volume proche de celui de l'année précédente. La crevette rouge argentine, la deuxième espèce la plus pêchée, a connu une forte croissance en volume chaque année depuis 2013. De 2013 à 2017, les captures de crevettes rouges ont augmenté de 140% pour dépasser 243.000 tonnes. En 2013, les captures de crevette rouge ont représenté 12% de la pêche totale et en 2017, 29% de la pêche totale en Argentine. Les débarquements de calmar argentin ont varié entre 59.000 et 191.000 tonnes au cours des sept dernières années. En 2017, le volume des débarquements de calmar argentin a été supérieur à 99.000 tonnes, soit une augmentation de 40% par rapport à l'année 2016.

¹ www.fn.no

² <https://seafood-tip.com/sourcing-intelligence/countries/argentina/>

³ Voir note 2 de bas de page.

⁴ <https://www.cronista.com/apertura-negocio/empresas/Cayo-un-48-el-consumo-per-capita-de-pescado-en-2018-20190204-0010.html>

⁵ Voir note 2 de bas de page.

⁶ Voir note 2 de bas de page.

⁷ https://www.agroindustria.gob.ar/sitio/areas/pesca_maritima/desembarques/

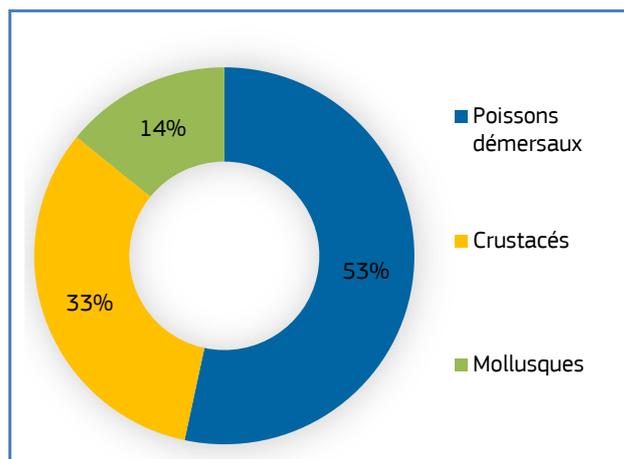
Table 1. **PRINCIPALES ESPÈCES CAPTURÉES EN ARGENTINES (volume en tonnes)**

Espèce	2010	2011	2012	2013	2014	2015	2016	2017
Merlu argentin	281.757	287.780	257.983	275.059	259.202	266.274	282.874	282.175
Crevette rouge d'Argentine	72.085	82.922	79.927	101.105	127.250	143.315	178.444	243.268
Calmar rouge argentin à nageoires courtes	85.989	76.598	94.984	191.741	168.727	126.671	59.891	99.170
Coquille Saint-Jacques patagonienne	50.870	47.844	36.820	42.202	33.583	31.627	35.536	39.297
Hoki d'Argentine	82.665	70.903	59.595	55.973	58.384	50.469	34.946	21.930
Tambour rayé	15.843	24.679	37.868	45.637	38.591	31.359	31.965	19.801
<i>Prochilodus spp.</i>	13.999	15.164	12.148	11.986	14.181	17.417	17.191	19.008
Raies, raies pastenagues et Manta	20.326	20.426	15.168	15.195	15.739	19.010	17.696	17.422
Merlan bleu austral	11.636	3.518	8.379	7.887	9.050	13.831	13.236	15.897
Acoupa rayé (ou courbine)	12.772	13.710	15.214	16.388	14.399	16.898	9.887	11.898
Anchois d'Argentine	26.323	21.084	15.434	18.081	13.955	14.411	8.713	10.546
Autre	137.484	128.680	104.540	89.451	76.874	83.018	64.847	54.649
Total	811.749	793.308	738.060	870.705	829.935	814.300	755.226	835.061

Source : FAO.

En 2018, la pêche argentine s'est élevée à environ 792.000 tonnes. De ce total, 53% est composés d'espèces de poissons démersaux, y notamment le merlu, 33% de crustacés, notamment la crevette rouge, et 14 % de mollusques.

Figure 2. **CAPTURES EN ARGENTINE EN 2018 PAR GROUPE DE PRODUITS**



Source : <https://www.agroindustria.gob.ar>

1.2 Aquaculture

L'activité aquacole commerciale a débuté en Argentine dans les années 1990 avec la truite arc-en-ciel. Depuis lors, l'industrie a connu une croissance modérée mais constante.⁸ La truite arc-en-ciel (*Oncorhynchus mykiss*) est aujourd'hui la deuxième espèce aquacole plus importante, avec un volume de 1.367 tonnes et une valeur de 11,2 millions de dollars. En 2017, la principale espèce aquacole du pays a été le pacu (*Piaractus mesopotamicus*), qui a atteint 1.885 tonnes en volume et 14,1 millions d'euros en valeur. Il a représenté 53% du volume total de l'aquaculture et 51% de la valeur totale. Entre 2010 et 2017, la production de pacu a augmenté de 200% et a été l'espèce aquacole dont la croissance a été la plus rapide. Ensemble, le pacu et la truite arc-en-ciel ont représenté 91% du volume et de la valeur de l'aquaculture argentine en 2017.

Entre 2010 et 2017, la production aquacole en Argentine a augmenté de 34% en termes de volume.

L'emploi dans l'aquaculture est faible et les entreprises sont généralement de petites entreprises familiales. Récemment, l'Argentine a approuvé une nouvelle loi sur l'aquaculture, qui devrait permettre à l'industrie d'accéder aux financements et aux marchés internationaux et qui pourrait également accroître la valeur des produits de la mer argentins⁹.

Table 2. **PRODUCTION AQUACOLE EN ARGENTINE (valeur en milliers d'euros)**

Espèce	2010	2011	2012	2013	2014	2015	2016	2017
Pacu	5.805	8.301	9.526	17.182	15.659	17.334	13.861	14.125
Truite arc-en-ciel	12.310	9.232	11.424	15.264	17.553	15.727	9.533	11.177
Silure	264	11	369	1.437	1.094	891	617	913
Tilapias	110	190	191	252	538	440	303	345
Cyprinidés	535	562	220	589	492	725	336	311
Carpe amour (<i>Ctenopharyngodon idellus</i>)	0	225	220	519	350	378	209	228
Autre	1.482	2.440	1.172	2.446	1.270	1.774	535	586
Total	20.506	20.961	23.122	37.690	36.957	37.270	25.395	27.685

Source : FAO.

Table 3. **PRODUCTION AQUACOLE EN ARGENTINE (volume en tonnes)**

Espèce	2010	2011	2012	2013	2014	2015	2016	2017
Pacu	626	1.227	1.345	2.017	2.119	1.804	1.947	1.885
Truite arc-en-ciel	1.651	1.365	1.260	1.255	1.425	1.455	1.413	1.367
Silure	23	1	54	174	95	62	75	89
Cyprinidés nei	90	114	52	76	100	93	69	57
Tilapias nei	19	40	45	35	73	56	62	56
Carpe amour (<i>Ctenopharyngodon idellus</i>)	0	46	52	67	71	48	43	42
Autre	245	400	150	201	120	145	64	72
Total	2.654	3.193	2.958	3.825	4.003	3.663	3.673	3.568

Source : FAO.

⁸ http://www.fao.org/fishery/countrysector/naso_argentina/en

⁹ <https://seafood-tip.com/sourcing-intelligence/countries/argentina/>

1.3 Industrie de transformation, flotte et emploi

Le secteur argentin de la transformation du poisson est une combinaison de la transformation à bord et de l'industrie terrestre.

Dans le secteur de la pêche, on dénombre 940 navires titulaires de permis d'exploitation en mer d'Argentine, dont 571 nationaux. La flotte de pêche nationale est composée de deux classes : les fresqueros, qui comptent 361 bateaux détenteurs d'un permis actif (travaillant avec des produits frais), et les congélateurs, qui ont une capacité de congélation à bord.

La branche « Fresqueros » comprend 286 entreprises, tandis que la branche « Congélateurs » comprend 96 entreprises. Au total, selon les données du sous-secrétariat à la pêche et à l'aquaculture, environ 10.000 personnes sont employées en mer.

En outre, il y a ce qu'on appelle la " main-d'œuvre à terre ". La transformation du poisson s'effectue dans 138 usines qui emploient en tout 9.838 personnes. La province de Buenos Aires, avec 93 établissements, a la plus forte concentration de travailleurs avec 4.890 employés. Chubut arrive en deuxième position avec 2.568 travailleurs dans 25 usines, suivie de la Terre de Feu avec 1.983 travailleurs dans trois industries, de Santa Cruz avec 340 travailleurs dans 13 usines et du Río Negro avec 57 employés dans quatre sites¹⁰.

1.4 Exportations

L'Argentine exporte une part importante de ses produits de la mer vers les marchés de l'UE, principalement grâce à la demande de l'Espagne, de l'Italie et de la France, ainsi que de la Chine et des États-Unis. L'accès au marché européen devrait s'améliorer en raison de l'accord commercial (accord de libre-échange UE-Mercosur) signé entre le bloc commercial sud-américain (y compris l'Argentine) et l'Union Européenne en juin 2019¹¹. L'élimination ou la réduction des droits de douane aura un effet positif sur la pêche des crevettes et du merlu, le marché de l'UE étant l'une des destinations les plus importantes de ces deux produits. En 2018, les exportations argentines vers l'UE ont représenté 32% du total en volume et 38% en valeur.

Au cours des cinq dernières années, les exportations argentines de produits de la mer ont varié entre 426.000 et 480.000 tonnes par an. En 2018, les exportations ont totalisé 455.000 tonnes évaluées à 1,76 milliard d'euros, soit une augmentation de 0,3% en volume et de 2% en valeur par rapport à 2017.

Entre 2013 et 2018, la valeur des exportations a augmenté de 59%, mais cela est probablement dû en grande partie au taux d'inflation actuellement élevé en Argentine.

Comme la demande internationale de crevettes argentines continue d'augmenter, la crevette est devenue l'espèce de produits de la mer la plus importante, avec 178.000 tonnes exportées, évaluées à 1,06 milliard d'euros en 2018, soit une baisse de 3% en volume et une augmentation de 2% en valeur par rapport à l'année 2017. Les crevettes ont représenté 39% du volume total et 61% de la valeur totale des exportations de produits de la mer en 2018. Les exportations de merlu, deuxième espèce d'exportation en importance, se sont élevées à 81.000 tonnes en 2018, évaluées à 189 millions d'euros, soit une baisse de 16% en volume et de 9% en valeur par rapport à l'année 2017.

En 2018, les exportations vers le plus grand marché, l'Espagne, se sont élevées à 89.700 tonnes évaluées à 412 millions d'euros et sont restées stables à partir de 2017. La Chine, le deuxième marché d'exportation en importance, a affiché une croissance de 51% en volume et de 58% en valeur. Les exportations vers l'Italie, le troisième marché en importance, ont augmenté de 11% en volume et de 30 % en valeur.

¹⁰ <https://www.lanacion.com.ar/economia/adios-al-pais-del-asado-la-pesca-se-consolida-como-un-mayor-generador-de-divisas-que-la-carne-nid1988712>

¹¹ <https://www.undercurrentnews.com/2019/07/01/argentina-seafood-sector-receives-boost-as-eu-approves-mercosur-trade-deal/>

Table 4. **EXPORTATIONS DE L'ARGENTINE PAR ESPÈCES PRINCIPALES (volume en tonnes, valeur en 1.000 euros)**

Principales espèces commerciales	2013		2014		2015		2016		2017		2018	
	Volume	Valeur										
Crevettes diverses	91.048	459.436	107.298	579.447	120.787	687.066	159.880	907.395	183.291	1.047.202	178.184	1.063.200
Merlu	115.525	210.614	113.358	214.955	95.436	213.522	102.134	213.412	96.122	208.696	81.001	189.057
Mollusques et invertébrés aquatiques, autres	130.331	176.352	117.415	119.070	94.535	94.546	45.918	84.238	76.788	168.977	88.123	185.749
Autres poissons de mer	92.036	115.140	84.519	106.301	74.851	105.563	70.052	107.892	62.492	93.006	49.567	73.958
Autre	50.985	143.518	52.224	160.065	54.051	190.786	48.773	206.410	38.326	210.098	58.653	243.652
Total	479.925	1.105.060	474.815	1.179.838	439.660	1.291.483	426.756	1.519.347	457.019	1.727.978	455.528	1.755.615

Source : EUMOFA Commerce bilatéral.

Table 5. **EXPORTATIONS DE L'ARGENTINE PAR PARTENAIRE COMMERCIAL (volume en tonnes, valeur en 1.000 euros)**

Partenaire commercial	2013		2014		2015		2016		2017		2018	
	Volume	Valeur										
Espagne	99.175	315.785	104.769	345.531	91.487	355.796	99.269	433.721	89.655	412.895	89.707	412.421
Chine	65.645	101.427	60.194	101.296	74.336	185.103	65.677	242.811	66.550	252.778	100.822	400.625
Italie	26.205	91.520	24.428	95.495	22.165	90.160	26.011	122.611	25.998	119.445	28.926	155.411
États-Unis	22.115	81.211	23.190	99.910	23.534	120.632	21.345	132.769	21.999	152.666	19.488	121.944
Japon	28.446	105.209	22.162	68.364	26.487	94.725	20.978	91.653	28.236	129.749	21.110	89.110
Brésil	37.841	83.528	38.543	87.199	28.518	77.944	27.645	68.783	38.312	93.850	30.734	77.622
Thaïlande	8.576	15.161	14.918	20.412	8.046	17.612	5.863	30.653	10.883	50.515	11.444	55.099
Pérou	941	1.522	2.011	5.219	2.794	12.344	2.337	13.672	6.692	37.875	9.965	52.910
Russie	5.956	15.437	8.803	23.437	7.114	15.987	13.225	25.810	16.911	46.180	15.342	50.565
Corée du Sud	11.531	18.432	15.823	24.295	17.960	31.300	13.425	31.461	14.807	39.761	14.402	42.650
France	6.704	26.052	6.773	30.038	6.144	27.867	4.047	17.189	6.496	51.321	6.560	42.001
Vietnam	6.646	14.039	7.509	38.242	6.438	32.038	14.740	52.371	12.688	77.027	9.243	41.302
Autre	160.144	235.736	145.691	240.400	124.637	229.975	112.193	255.843	117.793	263.916	97.750	213.892
Total	479.925	1.105.060	474.815	1.179.838	439.660	1.291.483	426.756	1.519.347	457.019	1.727.978	455.495	1.755.552

Source : EUMOFA Commerce bilatéral.

1.5 Importations de l'UE en provenance d'Argentine

Le volume des importations dans l'UE des principales espèces commerciales en provenance d'Argentine a diminué au cours des cinq dernières années. En 2018, le volume des importations a été de 134.185 tonnes, soit une baisse de 5% par rapport à l'année 2017 et de 15% par rapport à l'année 2013. En termes de valeur, les importations ont diminué de 3% par rapport à 2017 et augmenté de 18% par rapport à 2013.

Les trois principales espèces importées d'Argentine dans l'UE sont la crevette, le merlu et le calmar. Au total, ils ont constitué 93% du volume et de la valeur en 2018. Les importations de crevettes ont augmenté de 42% en volume et de 57% en valeur entre 2013 et 2018. Les importations de merlu ont diminué de 28% en volume et de 25% en valeur au cours de la même période et celles de calmar ont diminué de 56% en volume et de 26% en valeur entre 2013 et 2018.

En 2018, 98% des importations de produits de la mer en provenance d'Argentine ont été des produits congelés.

Table 6. **IMPORTATIONS UE DES PRINCIPALES ESPÈCES COMMERCIALES EN PROVENANCE D'ARGENTINE (volume en tonnes, valeur en 1.000 euros)**

Principales espèces commerciales	2013		2014		2015		2016		2017		2018	
	Volume	Valeur										
Crevettes diverses	56.974	320.582	64.432	380.832	70.959	433.189	78.311	463.755	80.503	482.362	81.169	503.344
Merlu	36.569	90.090	33.971	81.174	30.142	86.309	33.454	90.856	28.862	75.318	26.177	67.926
Calmar	39.325	78.195	32.282	48.153	26.372	38.818	18.397	45.267	19.793	63.809	17.243	57.673
Coquille Saint-Jacques	3.274	22.755	3.042	24.344	3.056	32.833	3.486	37.432	3.083	41.958	1.938	22.554
Autres poissons de fond	5.945	13.678	4.658	10.309	4.251	10.553	4.063	8.743	3.817	9.408	2.443	6.854
Anchois	4.286	9.494	3.201	7.448	3.956	13.061	2.705	8.650	1.998	6.496	2.442	6.757
Autres poissons de mer	4.654	12.988	2.562	6.861	1.805	4.677	1.980	5.095	2.041	5.603	1.901	4.557
Abadèche	575	2.131	459	1.709	550	2.151	351	1.305	376	1.333	222	824
Autre	5.966	19.906	2.630	12.324	874	3.229	907	2.895	1.249	4.577	650	2.379
Total	157.568	569.820	147.236	573.154	141.965	624.819	143.655	663.999	141.720	690.863	134.185	672.867

Source : EUMOFA.

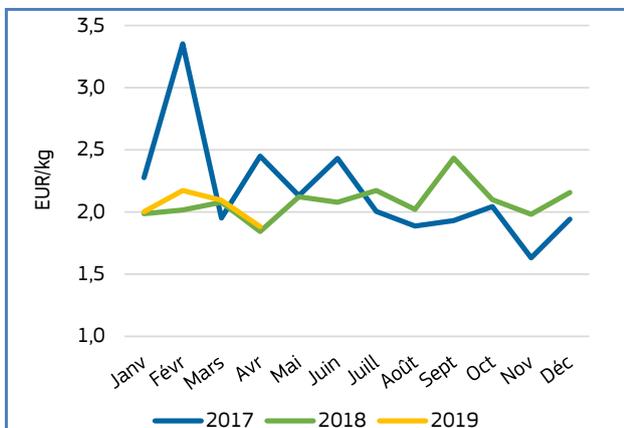
Table 7. **IMPORTATIONS PAR ETAT DE CONSERVATION (volume en tonnes, valeur en 1.000 euros)**

Préservation	2013		2014		2015		2016		2017		2018	
	Volume	Valeur	Volume	Valeur	Volume	Valeur	Volume	Valeur	Volume	Valeur	Volume	Valeur
Congelé	147.390	531.292	140.714	539.197	808.308	3.466.004	137.215	616.703	139.072	680.429	131.443	664.336
Salé	3.370	7.297	3.062	7.192	21.734	70.670	2.700	8.639	1.906	5.841	2.223	5.651
Préparé	475	1.828	117	422	1.307	6.452	38	294	122	911	286	1.779
Non spécifié	6.038	27.532	3.246	25.864	19.170	200.714	3.655	38.165	517	3.129	211	997
Autre	296	1.871	97	479	179	641	47	199	104	552	23	104
Total	157.568	569.820	147.236	573.154	850.698	3.744.481	143.655	663.999	141.720	690.863	134.185	672.867

Source : EUMOFA.

1.6 Prix à l'importation

Figure 3. **PRIX À L'IMPORTATION DANS L'UE DU MERLU CONGELÉ EN PROVENANCE D'ARGENTINE**

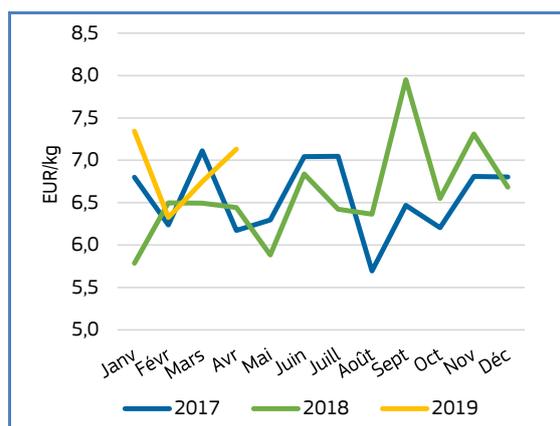


Source : EUMOFA.

Le prix moyen des crevettes congelées importées d'Argentine dans l'UE en 2018 a été de 6,61 EUR/kg. Il s'agit d'une augmentation de 1% par rapport à l'année 2017. Au cours de la période janvier-avril 2019, le prix moyen à l'importation a été supérieur de 9%, à 6,88 EUR/kg, à celui de la même période en 2018.

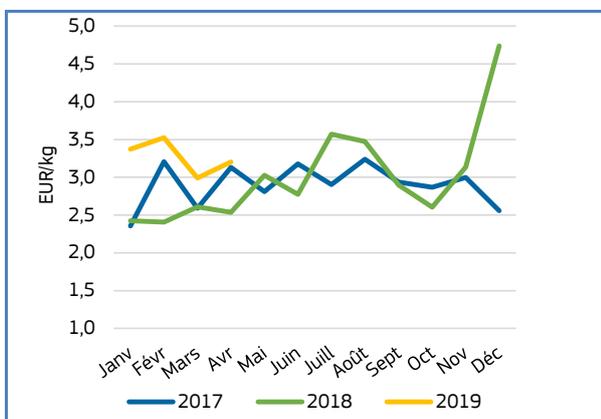
Le prix moyen du merlu congelé importé d'Argentine dans l'UE en 2018 a été de 2,07 EUR/kg. Il s'agit d'une légère baisse par rapport à l'année 2017 (-1%). Au cours de la période janvier-avril 2019, le prix moyen à l'importation a été supérieur de 3% au prix moyen de la même période en 2018.

Figure 4. **PRIX À L'IMPORTATION DANS L'UE DE LA CREVETTE CONGELÉE EN PROVENANCE D'ARGENTINE**



Source : EUMOFA.

Figure 5. **PRIX À L'IMPORTATION DANS L'UE DES CALMARS CONGELÉS EN PROVENANCE D'ARGENTINE**



Source : EUMOFA.

Le prix du calmar congelé importé d'Argentine dans l'UE en 2018 a été de 2,91 EUR/kg, soit le même prix que l'année précédente. Entre janvier et avril 2019, le prix moyen à l'importation a été supérieur de 31% à celui de la même période en 2018, atteignant 3,27 EUR/kg.

Le 28 juin 2019, l'UE et le Mercosur (un bloc commercial comprenant l'Argentine, le Brésil, le Paraguay et l'Uruguay) ont conclu un accord de libre-échange (ALE). L'accord n'est pas encore entré en vigueur et, par conséquent, les détails concernant les produits de la mer n'ont pas encore été révélés. Bien que le merlu argentin et la crevette argentine soient des espèces comprises dans le cadre des contingents tarifaires autonomes de l'UE, l'ALE aura très probablement un impact à court terme sur les exportations argentines vers l'UE, car les exportations vers l'UE dépassent de loin les contingents sans tarifs fixés dans le cadre des contingents tarifaires pour 2019 et 2020.

1.7 Consommation

En 2018, la consommation par habitant de produits de la mer en Argentine a été de 7,9 kg, soit une baisse par rapport au volume de 8,4 kg par habitant de 2017¹². Le secteur de la pêche en Argentine est tributaire du commerce international, car seulement 10% de ses produits de la mer sont consommés sur le marché intérieur¹³. Le gouvernement argentin a lancé une campagne en 2018 pour augmenter la consommation intérieure de produits de la mer. La campagne vise à sensibiliser la population à l'importance de l'industrie de la pêche et aux bienfaits pour la santé de la consommation de produits de la mer¹⁴. Les principales espèces consommées sont le merlu et le calmar ; la consommation de truite d'aquaculture est en augmentation¹⁵.

De 2013 à 2018, les importations argentines de produits de la mer ont varié de 27.000 à près de 48.000 tonnes par an. En 2018, les importations se sont élevées à 47.495 tonnes pour une valeur de 184 millions d'euros. Le thon est l'espèce d'importation la plus importante, atteignant 18.155 tonnes évalués à 78 millions d'euros en 2018. Il s'agit principalement de conserves de thon en provenance d'Équateur et de Thaïlande. Le saumon a été la deuxième espèce la plus importée en termes de valeur, avec 7.883 tonnes évaluées à 48 millions d'euros en 2018. Il s'agit principalement de saumon frais du Chili. Les "autres poissons marins" comprennent de différents produits de la pêche préparés et conservés, provenant principalement de Thaïlande et d'Équateur.

Table 8. **IMPORTATIONS ARGENTINES DE PRODUITS DE LA PÊCHE ET DE L'AQUACULTURE (volume en tonnes, valeur en 1.000 euros)**

Principales espèces commerciales	2013		2014		2015		2016		2017		2018	
	Volume	Valeur										
Thon, divers	13.091	58.301	11.009	42.128	15.279	57.173	15.447	58.634	16.536	70.141	18.155	78.207
Saumon	6.726	34.887	6.636	35.270	8.413	44.327	7.528	49.535	8.265	58.021	7.883	48.510
Autres poissons de mer	13.191	29.520	10.511	20.589	141	744	14.465	25.408	14.473	28.986	13.453	29.298
Crevettes, divers	654	4.056	533	3.515	228	1.522	864	5.990	816	5.761	1.151	7.413
Autres céphalopodes	554	832	341	705	358	806	518	1.475	765	2.629	1.166	4.076
Poulpe	458	2.494	408	2.109	476	2.781	581	3.433	469	3.669	391	3.531
Autre	4.705	12.409	4.314	10.742	2.507	6.727	6.379	18.159	6.370	19.039	5.296	13.811
Total	39.380	142.499	33.752	115.057	27.403	114.079	45.781	162.633	47.693	188.245	47.495	184.845

Source : EUMOFA Commerce bilatéral.

¹² <https://www.cronista.com/apertura-negocio/empresas/Cayo-un-48-el-consumo-per-capita-de-pescado-en-2018-20190204-0010.html>

¹³ <https://seafood-tip.com/sourcing-intelligence/countries/argentina>

¹⁴ <https://www.infobae.com/campo/2018/08/01/al-menos-una-vez-al-mes-la-iniciativa-para-que-los-argentinos-coman-mas-pescado>

¹⁵ <https://www.cronista.com/negocios/Como-los-noquis-el-pescado-tendra-su-dia-pero-sera-el-19-de-cada-mes-20180719-0103.html>

2 Pêches et aquaculture aux États-Unis

Les États-Unis d'Amérique ont une longue côte avec l'océan Pacifique à l'ouest, l'océan Atlantique à l'est et le golfe du Mexique au sud. Avec l'Alaska, l'État le plus septentrional, il accède également à la mer de Béring et à l'Océan Arctique. La population actuelle est d'environ 327 millions d'habitants, soit une augmentation de 45 millions depuis 2000¹⁶. Cela fait des États-Unis le troisième pays le plus peuplé après la Chine et l'Inde. La population américaine est également inférieure à celle de l'Union européenne, qui compte 508 millions d'habitants¹⁷.

Les États-Unis sont l'un des plus grands pays de pêche avec une capture totale de 5 millions de tonnes et une production aquacole de 440.000 tonnes en 2017. En 2016, l'industrie des produits de la mer a créé 1,7 million d'emplois et a contribué à hauteur de 212 milliards américains au chiffre d'affaires (190 milliards d'euros)¹⁸. L'État le plus important pour la pêche aux États-Unis est l'Alaska, qui produit plus de la moitié du poisson pêché dans les eaux au large des côtes américaines. D'autres États importants sont le Massachusetts sur la côte est, la Louisiane au sud et Washington à l'ouest. La zone économique exclusive (ZEE) des États-Unis est la plus grande au monde, avec huit écosystèmes marins qui donnent accès à une grande variété d'espèces marines. La ZEE comprend les eaux au large des territoires américains comme Porto Rico dans les Caraïbes et Guam dans le Pacifique.

La pêche récréative joue également un rôle important dans l'économie américaine. Selon la National Oceanic Atmospheric Administration (NOAA), plus de 200 millions de sorties de pêche récréative en mer ont été effectuées en 2017, avec plus d'un milliard de poissons capturés, dont environ 64% ont été relâchés vivants. Le poids total estimé des prises débarquées (397 millions d'individus) était de 203.000 tonnes. La majorité des sorties de pêche récréative ont eu lieu sur la côte atlantique.

Les États-Unis sont le 4^e exportateur mondial et le premier importateur de produits de la mer en valeur en 2016. Alors que les exportations sont restées relativement stables, les importations de produits de la mer ont triplé au cours des 20 dernières années pour atteindre une valeur totale de 20 milliards de dollars. (18 milliards d'euros) en 2016¹⁹. La NOAA estime que les États-Unis importent plus de 80 % des produits de la mer consommés dans le pays²⁰. Une part croissante de ces importations est constituée de fruits de mer capturés par les pêcheurs américains, qui sont exportés pour transformation puis réimportés aux États-Unis²¹.

2.1 Pêche

En 2017, les pêcheurs américains ont débarqué 4,5 millions de tonnes de poissons et de crustacés et 2,7 millions de tonnes ont été importés aux États-Unis. La pêche américaine a poursuivi sa tendance positive en 2017, avec une augmentation de 3,6 % en volume et de 2,1 % en valeur à partir de 2016. La valeur au débarquement a atteint 5,4 milliards de dollars américains (4,8 milliards d'euros) en 2017²². Entre 2000 et 2017, les captures ont fluctué entre environ 4,2 et 5,1 millions de tonnes. Le lieu de l'Alaska est l'espèce la plus importante avec des captures supérieures à 1,5 million de tonnes en 2016 et 2017.

Table 1. **CAPTURES AUX ÉTATS-UNIS (volume en milliers de tonnes)**

Groupe	2000	2005	2010	2015	2016	2017
Poisson	3.601	3.883	3.246	4.131	4.017	4.153
Mollusques	746	656	694	506	505	542
Crustacés	346	299	341	373	351	318
Eaux intérieures	33	23	23	20	24	17
Autre	64	81	13	14	13	11
Total	4.789	4.942	4.317	5.044	4.909	5.040

Source : FAO Fishstat.

Table 2. **PRINCIPALES ESPÈCES CAPTUREES AUX ETATS-UNIS (volume en milliers de tonnes)**

Espèce	2000	2005	2010	2015	2016	2017
Lieu de l'Alaska	1.182	1.547	883	1.480	1.522	1.537

¹⁶ U.S. census bureau, population division.

¹⁷ https://europa.eu/european-union/about-eu/figures/living_en

¹⁸ <https://www.fisheries.noaa.gov/content/fisheries-economics-united-states-2016>

¹⁹ <http://www.fao.org/in-action/globefish/countries/countries/usa/usa-trade/en/>

²⁰ <https://www.fishwatch.gov/sustainable-seafood/the-global-picture>

²¹ Voir note de bas de page 20.

²² <https://www.noaa.gov/media-release/american-seafood-industry-steadily-increases-its-footprint>

Menhaden écailleux	591	370	439	539	619	461
Merlu du Pacifique	205	258	161	151	253	351
Cabillaud	241	249	245	317	321	298
Saumon rose du Pacifique	94	224	169	276	59	225
Coquille Saint-Jacques d'Amérique	113	214	215	135	153	194
Menhaden tyran	207	194	229	201	178	180
Thon listao	97	43	192	226	171	160
Saumon rouge du Pacifique	94	120	115	132	130	132
Limande du Japon	70	85	113	123	131	129
Autre	1.892	1.636	1.556	1.464	1.371	1.374
Total	4.789	4.942	4.317	5.044	4.909	5.040

Source : FAO Fishstat.

2.2 Aquaculture

L'industrie aquacole américaine a produit environ pour 1,5 milliard de dollars américains (1,35 milliard d'euros) des produits en 2016, soit environ 21 % de la valeur de la production totale des produits de la mer (pêche et aquaculture). En 2017, la production aquacole du pays s'est élevée à 440.000 tonnes, en baisse de 5.000 tonnes par rapport à 2016. Selon la FAO, les États-Unis se classaient au 16^{ème} rang mondial en termes de production aquacole en 2016²³.

Le poisson-chat est la principale espèce d'élevage, tant en volume qu'en valeur. La plus grande partie de la production de poisson-chat a lieu dans les États du Mississippi, de l'Alabama et de l'Arkansas. L'espèce est élevée dans des étangs en terre remplis d'eau de puits et nourris avec un régime flottant à base de céréales²⁴. Depuis le début du siècle, les producteurs américains de poissons-chats sont confrontés à une concurrence accrue de la part des poissons-chats/pangasius importés du Vietnam. Depuis 2003, les États-Unis ont institué plusieurs mesures limitant les importations de pangasius à bas prix sur le marché américain.

Les mollusques et crustacés sont également importants. Ensemble, la production d'huître creuse de Virginie, d'huître creuse et du clam (une espèce de palourde) représentait 37 % de la production aquacole américaine en 2017 en volume et 21 % en valeur.

La production de saumon atlantique a diminué au cours des dernières années pour atteindre 14.685 tonnes en 2017. Pour répondre à la demande intérieure, les États-Unis importent de grandes quantités de saumon de pays producteurs comme le Canada, le Chili, la Norvège et le Royaume-Uni. Ces dernières années, on a observé un intérêt de plus en plus critique pour la production aquacole traditionnelle de saumon en mer. Cela a mené à la mise au point d'une nouvelle technologie pour la salmoniculture terrestre et plusieurs installations sont en construction ou en cours de planification.

Les espèces d'élevage dont la valeur par kg est la plus élevée sont les huîtres, les palourdes et le saumon²⁵.

²³ FAO Fishstat, Global aquaculture production.

²⁴ <https://articles.extension.org/pages/58766/catfish-farming>

²⁵ <https://www.noaa.gov/media-release/american-seafood-industry-steadily-increases-its-footprint>

Table 3. **PRODUCTION AQUACOLE AUX ETATS-UNIS (volume en tonnes, valeur en euros)**

Espèce	2015		2016		2017	
	Volume	Valeur	Volume	Valeur	Volume	Valeur
Poisson-chat	143.992	347.021	145.230	363.075	149.881	355.218
Huître creuse de Virginie	93.697	93.697	113.335	126.935	112.408	124.773
Ecrevisse rouge des marais	63.690	199.350	67.592	196.693	63.626	189.605
Huître creuse	29.116	46.294	25.296	56.410	25.845	53.499
Clam	28.403	63.339	24.776	81.265	23.339	78.186
Truite arc-en-ciel	20.799	76.748	21.977	79.557	19.845	83.151
saumon atlantique	18.719	76.186	16.185	67.653	14.685	61.383
Tilapia	8.618	42.745	8.618	42.745	8.618	42.745
Autre	18.968	204.298	21.670	228.684	21.423	223.920
Total	426.002	1.149.678	444.679	1.243.018	439.670	1.212.480

Source : FAO Fishstat.

2.3 Transformation

Les transformateurs primaires transforment généralement le poisson entier en filets, en steaks ou en longes. Les mollusques et crustacés sont transformés par cuisson ou par extraction de leur chair comestible de la coquille. Les produits sont ensuite emballés et distribués sous forme de produits frais réfrigérés, congelés ou destinés à la mise en conserve.

Les transformateurs secondaires transforment le poisson, les mollusques et crustacés frais ou congelés et d'autres ingrédients en un produit final qui sera vendu dans les magasins de détail et les restaurants. Des exemples de produits de la mer finis à valeur ajoutée comprennent les produits de la mer fumés, les sushis, les salades et les sandwichs.

Le *National Marine Fisheries Service* estime que la valeur de la production nationale de produits de la pêche comestibles et industriels transformés s'élevait à 12 milliards de dollars américains (10,7 milliards d'euros) en 2017, soit une augmentation de 10,8% par rapport à 2016²⁶. La plupart de ces données de production concernent les produits comestibles (11 milliards de dollars américains ou 9,8 milliards d'euros), tandis que la valeur des produits industriels transformés à partir des captures nationales et des produits importés était de 903 millions de dollars américains (805 millions d'euros). La production de filets et de steaks de poisson crus (non cuits), y compris les blocs, provient principalement de lieu de l'Alaska, de saumon, de cabillaud, de merlu, de flet et d'églefin²⁷.

L'Alaska et l'Etat de Washington sont les plus grands États de transformation des produits de la mer, avec respectivement 145 et 85 usines de transformation en 2017. La Louisiane (63 usines), le Texas (51 usines) et le Massachusetts (50 usines) sont d'autres États importants pour la transformation des produits de la mer²⁸.

Sur le total des captures américaines, 79% sont des aliments frais ou congelés destinés à la consommation humaine, 14% vont à la farine et à l'huile de poisson, 3% à la nourriture humaine en conserve, 3% à la nourriture animale fraîche/congelée et 1% à la nourriture humaine saumurés²⁹.

En valeur, les principales espèces transformées sont le lieu de l'Alaska, la crevette, le saumon rouge du Pacifique, le thon et le cabillaud. Les produits comestibles congelés représentent 62 % de la valeur totale des produits de la mer, les produits frais 18 %, les produits en conserve 10 %, les produits saumurés 2 % et les produits industriels 8 %.

²⁶ *Pêcheries des États-Unis 2017, infographie* - <https://www.fisheries.noaa.gov/resource/document/fisheries-united-states-2017-infographics>

²⁷ <https://www.seafoodhealthfacts.org/seafood-choices/overview-seafood-industry>

²⁸ *Pêcheries des États-Unis 2017* - <https://www.fisheries.noaa.gov/resource/document/fisheries-united-states-2017-report>

²⁹ Voir note 28 de bas de page.

2.4 Importations - Exportations

On estime que plus de 80 % de la consommation de produits de la mer aux États-Unis dépend des importations. Une grande partie des importations est constituée de produits de la mer capturés par les pêcheurs américains, qui sont exportés pour être transformés, puis réimportés aux États-Unis³⁰.

Exportations en provenance des États-Unis

En 2018, les États-Unis ont exporté des produits de la pêche et de l'aquaculture vers 161 pays différents et 22 pays ont importé chacun plus de 10.000 tonnes de produits de la mer des États-Unis.

Les exportations américaines ont totalisé 1.576.000 tonnes en 2018. La Chine était la première destination, suivie de l'UE. Les États-Unis ont exporté 386.000 tonnes de produits de la pêche et de l'aquaculture vers la Chine en 2018, soit une baisse par rapport aux 473.000 tonnes exportées en 2017. La tension commerciale bilatérale entre les États-Unis et la Chine est considérée comme un facteur clé de la diminution des importations de produits de la mer en provenance des États-Unis en Chine³¹.

En termes de valeur, le Canada est la destination la plus importante pour les exportations américaines, avec une valeur légèrement supérieure à 1 milliard d'euros en 2018, car il importe de grandes quantités d'espèces à forte valeur ajoutée comme le saumon et le homard. En comparaison, la valeur des exportations vers la Chine s'élevait à 975 millions d'euros en 2018 et celle vers l'UE à 370 millions d'euros.

Table 4. **EXPORTATION DE PRODUITS DE LA PÊCHE ET DE L'AQUACULTURE DES ÉTATS-UNIS (volume en milliers de tonnes)**

Pays	2014	2015	2016	2017	2018
Chine	374	337	294	473	386
Japon	195	207	170	229	220
Canada	89	83	94	209	209
Corée	112	141	153	171	173
Pays-Bas	42	40	47	93	89
Allemagne	107	96	88	57	66
France	24	27	28	37	35
Danemark	4	5	4	33	32
Autre	228	179	166	401	367
Total	1.176	1.115	1.043	1.703	1.576

Source : EUMOFA, basé sur le GTA.

Table 5. **PRINCIPALES ESPECES COMMERCIALES EXPORTÉES PAR LES ETATS-UNIS (volume en milliers de tonnes)**

Espèce	2014	2015	2016	2017	2018
Saumon	168	214	159	250	175
Lieu de l'Alaska	213	186	187	194	207
Merlu	63	45	37	93	81
Cabillaud	104	109	104	93	73
Homard	-	-	-	48	52
Caviar, foies et oeufs	42	43	28	43	41
Hareng	60	41	25	31	25
Crabe	-	-	-	21	21
Autre	527	477	502	930	901
Total	1.176	1.115	1.043	1.703	1.576

Source : EUMOFA.

³⁰ <https://www.fishwatch.gov/sustainable-seafood/the-global-picture>

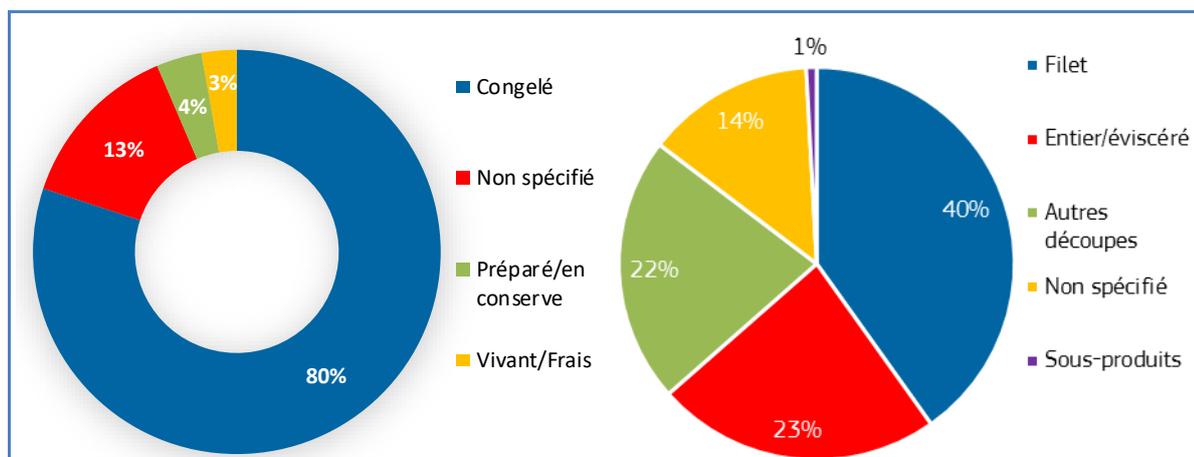
³¹ **Importations record de produits de la mer en 2018** - <https://www.fas.usda.gov/data/china-record-high-seafood-imports-2018>

Exportations des États-Unis vers l'UE

En 2018, les États-Unis ont exporté 308.000 tonnes de produits de la pêche et de l'aquaculture vers l'UE. Environ 89.000 tonnes sont entrées dans l'UE aux Pays-Bas, 65.000 tonnes en Allemagne et 35.000 tonnes en France. Les principaux produits exportés vers l'UE sont le lieu de l'Alaska (111.000 tonnes), le saumon (37.000 tonnes) et le merlu (25.800 tonnes). L'huile de poisson est un autre produit majeur exporté vers l'UE, représentant 29.500 tonnes en 2017 et 26.200 tonnes en 2018, soit plus de 90 % du total destiné au Danemark.

En 2018, 90 % du lieu de l'Alaska originaire des États-Unis est entrée sur le marché européen aux Pays-Bas et en Allemagne. En termes d'état de conservation, 80% du total est constitué de produits surgelés. En termes de présentation, 40 % du total est constitué de filets, tandis que 23 % sont des produits entiers ou vidés.

Figure 1. **EXPORTATION DE PRODUITS DE LA PECHE ET DE L'AQUACULTURE DES ETATS-UNIS VERS L'UE PAR ETAT DE CONSERVATION (A GAUCHE) ET DE PRESENTATION (A DROITE) (volume en tonnes)**



Source : EUMOFA basé sur le GTA

Importations américaines en provenance de l'UE

En 2018, l'UE a exporté 96.000 tonnes de produits de la mer vers les États-Unis, pour une valeur de 635 millions d'euros. L'Espagne est le principal fournisseur européen du marché américain, puisqu'elle représente 24 % du volume et 27 % de la valeur des exportations de l'UE vers les États-Unis. La part du Royaume-Uni était de 18% en volume et de 21% en valeur. Alors que le saumon de l'Atlantique d'élevage est la principale espèce importée du Royaume-Uni aux États-Unis, l'Espagne fournit principalement aux États-Unis du poulpe, de la farine de poisson et d'autres crustacés. En provenance de Pologne, les États-Unis importent principalement diverses espèces de petits pélagiques.

De 2016 à 2018, les importations américaines en provenance de l'UE ont augmenté de 30% en volume et de 27% en valeur. En particulier, celles de l'Espagne ont augmenté de 8.000 tonnes et de 72 millions d'euros.

Table 6. **IMPORTATIONS AMÉRICAINES EN PROVENANCE DE L'UE PAR ESPÈCES (volume en milliers de tonnes, valeur en millions d'euros)**

Espèce	2016		2017		2018	
	Volume	Valeur	Volume	Espèce	Volume	Valeur
Saumon	19	221	26	284	25	264
Petits pélagiques, divers	10	33	12	37	10	42
Farine de poisson	5	9	5	8	10	15
Poulpe	8	55	9	78	9	101
Bar, autres	4	23	4	24	4	22
Autres crustacés*	2	8	2	8	3	14
Hareng	2	8	3	9	3	9
Autre	23	145	27	152	32	167
Total	74	502	87	601	96	635

*Les principales espèces sont les écrevisses d'eau douce, les crevettes et les crabes.

Source : EUMOFA sur la base des données du US Bureau of the Census.

Table 7. **IMPORTATIONS AMÉRICAINES EN PROVENANCE DE L'UE PAR PAYS D'ORIGINE (volume en milliers de tonnes, valeur en millions d'euros)**

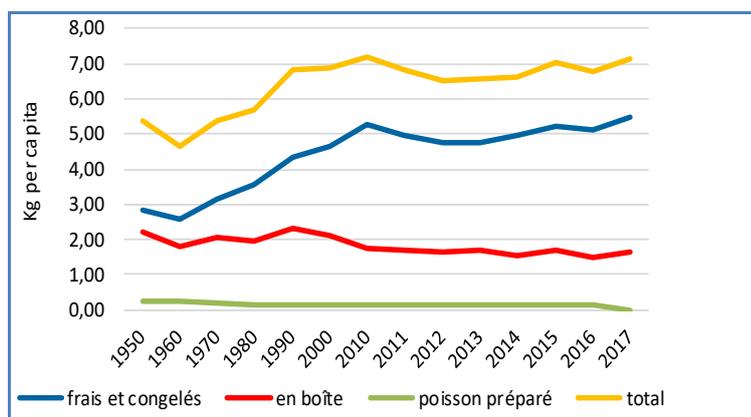
Pays	2016		2017		2018	
	Volume	Valeur	Volume	Valeur	Volume	Valeur
Espagne	15	100	19	133	23	172
Royaume-Uni	13	102	18	141	17	136
Pologne	10	41	11	48	10	49
Allemagne	8	75	10	93	10	82
Danemark	5	14	7	24	10	27
France	4	20	5	20	6	23
Autre	19	151	19	142	19	145
Total	74	502	87	601	96	635

Source : EUMOFA sur la base des données du US Bureau of the Census.

2.5 Consommation

Les États-Unis sont l'un des plus grands marchés de consommation de produits de la mer au monde et la NOAA estime que les consommateurs américains ont dépensé 102 milliards de dollars américains (91 milliards d'euros) pour les produits de la pêche et de l'aquaculture en 2017³². Cependant, 20% des Américains ne mangent pas de produits de la mer et seul un faible pourcentage d'entre eux en mangent suffisamment selon les directives américaines en matière de santé³³. La consommation de produits de la mer varie d'une région à l'autre et les préférences sont en partie influencées par les espèces locales. Il n'est pas surprenant que la consommation de produits de la mer soit plus élevée là où l'offre est traditionnellement la plus importante, et que la consommation de produits de la mer diminue à mesure que l'on s'éloigne de la côte. Le pays a de bonnes conditions et une longue tradition de production de viande, et sa consommation est cinq fois supérieure à celle des produits de la mer³⁴. La consommation estimée de poisson et de fruits de mer par habitant aux États-Unis en 2017 était de 7,2 kg de chair comestible³⁵, soit 0,50 kg de plus qu'en 2016. La consommation de poissons frais et congelés représentait 2,80 kg, tandis que la consommation de fruits de mer frais et congelés était de 2,60 kg par habitant. Parmi les six principales espèces consommées aux États-Unis, quatre proviennent de l'aquaculture : crevette (2,00 kg), saumon (1,10 kg), tilapia (0,50 kg) et pangasius (0,30 kg). Les deux autres espèces parmi les six premières proviennent de la faune sauvage: le thon en conserve (1,00 kg) et le lieu d'Alaska (0,35 kg)³⁶.

Figure 2. **CONSOMMATION PAR HABITANT DE PRODUITS DE LA MER AUX ETATS-UNIS, VIANDE COMESTIBLE (volume en kg)**



Source : NOAA ; Fisheries of the US, 2017.

Les consommateurs américains ont un grand choix de produits de la mer. On estime qu'entre 300 et 500 espèces différentes sont disponibles pour la consommation aux États-Unis, mais seulement quelques-unes représentent environ 90 % de la consommation. Les crevettes, le saumon et le thon représentent jusqu'à 56 % de la consommation. Suivent le tilapia, le lieu de l'Alaska, le pangasius, le cabillaud, le poisson-chat et les moules. Le saumon domine la catégorie des produits frais ; les crevettes

³² Pêches des États-Unis 2017 - <https://www.fisheries.noaa.gov/resource/document/fisheries-united-states-2017-report>

³³ <https://seafood.no/markedsinnsikt/fiskemarked-h2018/usa-h2018/>

³⁴ Voir note 33 de bas de page.

³⁵ Voir note 33 de bas de page.

³⁶ <https://www.aquaculturealliance.org/blog/2017-us-seafood-consumption/>

surgelées et le thon prédominant parmi les produits en conserve³⁷.

³⁷ <https://seafood.no/markedsinnsikt/fiskemarked-h2018/usa-h2018/>

3 Les habitudes des consommateurs de l'UE concernant les produits de la pêche et de l'aquaculture

La dernière enquête Eurobaromètre sur les choix des consommateurs européens en matière de produits de la³⁸ pêche et de l'aquaculture (PPAPPA) montre que plus de quatre Européens sur dix consomment du poissons ou des fruits de mer au moins une fois par semaine à la maison. Le prix est le principal obstacle à l'augmentation de la consommation. Les produits régionaux, nationaux et européens bénéficient en général d'une très forte préférence des consommateurs.

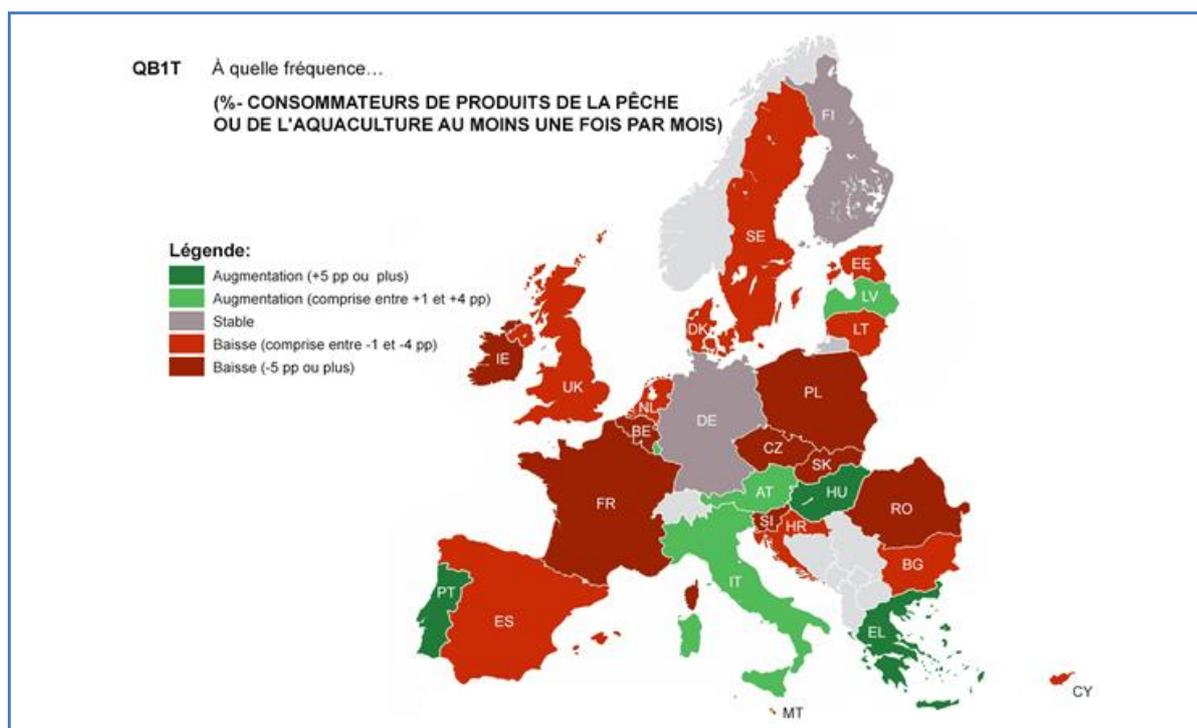
Cette enquête a été réalisée pour la Commission européenne entre le 23 juin et le 6 juillet 2018. Au total, 27.734 citoyens de l'UE originaires des 28 États membres, issus de milieux sociaux et démographiques différents, ont été interrogés en face à face à domicile et dans leur langue maternelle. Cette enquête Eurobaromètre spéciale est la deuxième enquête Eurobaromètre sur ce sujet, qui reprend les questions posées pour la première fois dans une enquête réalisée en juin 2016. Elle vise à améliorer la compréhension du marché intérieur de l'UE pour les PPAs.

3.1 Fréquence de consommation

L'une des principales conclusions de l'enquête Eurobaromètre est que la majorité des Européens mangent des PPA au moins une fois par mois : la majorité à domicile (70%) et moins dans les restaurants (32%).

En outre, la comparaison avec l'enquête de 2016 ne montre que des changements mineurs dans la proportion des personnes interrogées dans la majorité des pays qui disent manger des PPA au moins une fois par mois (-2 points de pourcentage au total).

Figure 1. PART DES REpondants QUI CONSOMMENT DES PRODUITS DE LA PECHE OU DE L'AQUACULTURE AU MOINS UNE FOIS PAR MOIS (%) - EVOLUTION PAR RAPPORT A L'ENQUETE DE 2016

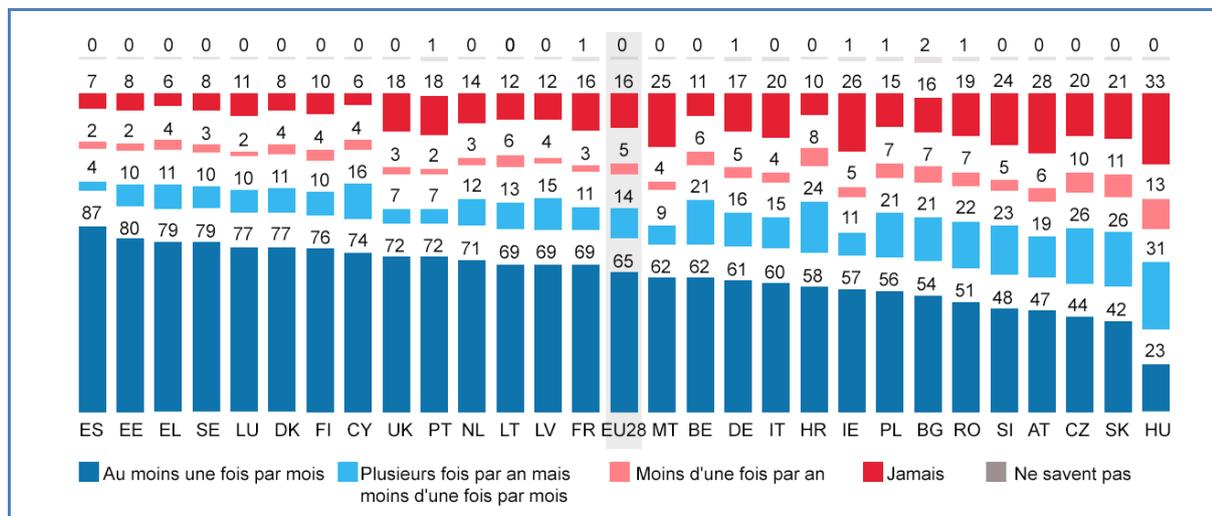


Source : Eurobaromètre.

L'analyse au niveau national montre que dans 23 des 28 États membres, la majorité absolue des répondants achètent des PPA au moins une fois par mois. Dans l'ensemble, les répondants des pays côtiers et bénéficiant de lieux de vente plus nombreux et diversifiés sont plus susceptibles de manger des PPA au moins une fois par mois que ceux des pays sans littoral. Par exemple, les personnes interrogées en Hongrie (28%) sont beaucoup moins susceptibles que celles en Espagne (92%) de consommer ces produits au moins une fois par mois.

38 <http://ec.europa.eu/commfrontoffice/publicopinion/index.cfm/survey/getsurveydetail/instruments/special/surveyky/2206>

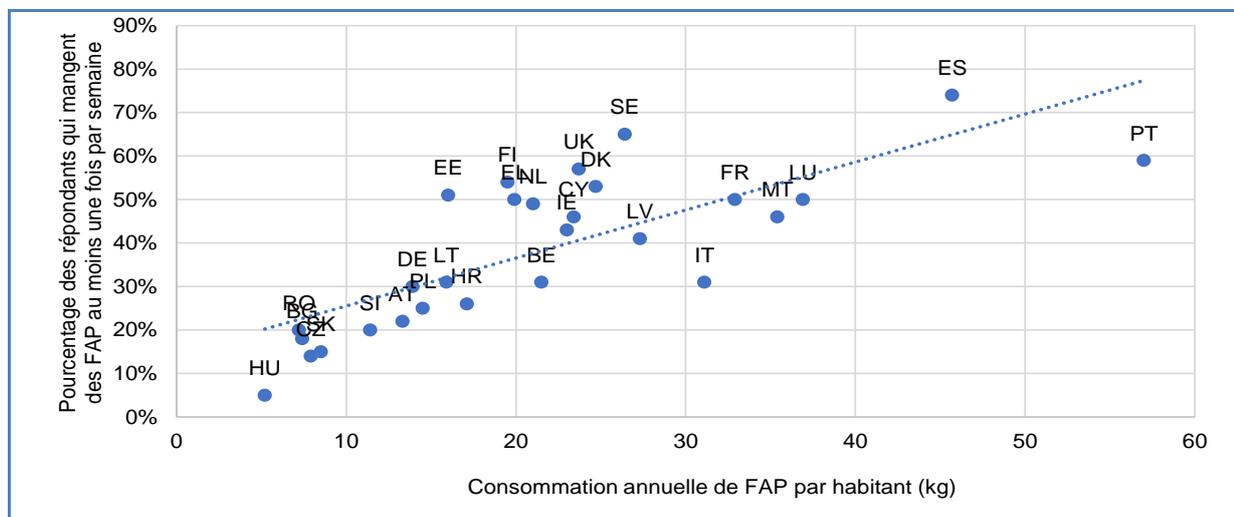
Figure 2. **FREQUENCE A LAQUELLE LES REpondANTS ACHETENT DES PRODUITS DE LA PECHE ET DE L'AQUACULTURE (%)**



Source : Eurobaromètre.

Au niveau des pays, la corrélation entre la part des personnes interrogées qui mangent des PPA au moins **une fois par semaine** et la **consommation annuelle par habitant** est relativement évidente. On constate qu'il existe peu de différences entre le classement annuel moyen de la consommation par habitant (les cinq premiers pays étant le Portugal, l'Espagne, le Luxembourg, Malte et la France) et la proportion des répondants qui mangent des PPA au moins une fois par semaine.

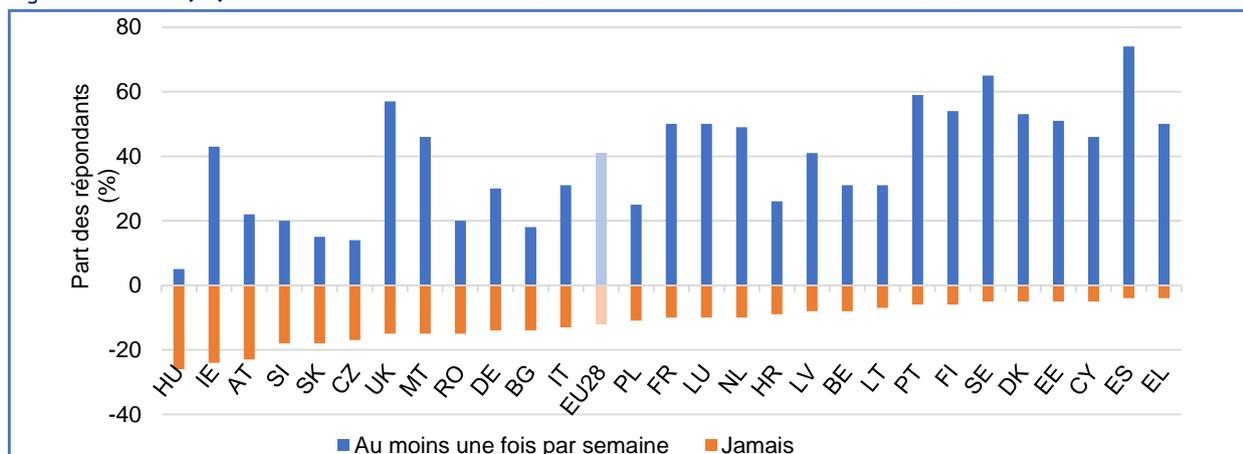
Figure 3. **RELATION ENTRE LA CONSOMMATION ANNUELLE PAR HABITANT (2016) ET LA PART DES ACHETEURS REGULIERS (AU MOINS UNE FOIS PAR SEMAINE)**



Source : Élaboration de l'EUMOFA à partir des données de l'Eurobaromètre.

Toutefois, la part des non-consommateurs n'est pas clairement liée au niveau de consommation par habitant. En particulier, au Royaume-Uni, en Irlande et à Malte, la proportion de personnes interrogées déclarant de ne jamais manger de PPA est très élevée par rapport au niveau et à la fréquence moyens de consommation. Cela met en évidence une grande hétérogénéité dans la consommation de PPA chez les consommateurs de ces pays.

Figure 4. PART (%) DES CONSOMMATEURS REGULIERS ET DES NON-CONSOMMATEURS PAR ÉTAT MEMBRE



Source : Élaboration de l'EUMOFA à partir des données de l'Eurobaromètre. Les pays sont classés par ordre décroissant en fonction de la proportion de répondants qui disent ne jamais manger de PPA.

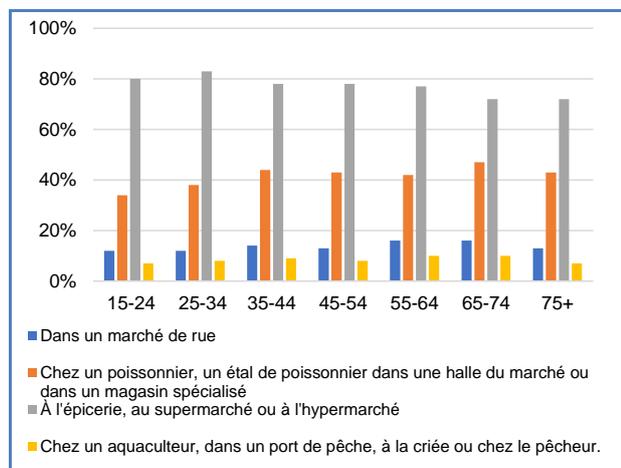
En outre, l'étude Eurobaromètre met en lumière plusieurs résultats en termes de **tendances sociodémographiques parmi les répondants**

- **Les femmes** sont légèrement plus susceptibles que les hommes d'acheter des PPA au moins une fois par mois (67% contre 63%).
- **Les personnes âgées de 15 à 24 ans** sont moins susceptibles que les personnes plus âgées d'acheter des PPA au moins une fois par mois (43% contre 64%–70%).
- **Les répondants ayant un niveau d'études plus élevé** sont plus susceptibles d'acheter des PPA sur une base régulière que ceux qui ont terminé leurs études à un âge plus précoce.
- **Les ménages de deux membres** sont plus susceptibles d'acheter des PPA au moins une fois par mois que les ménages plus grands ou plus petits (69% vs 64%).

3.2 Lieu d'achat et types de produits

Selon l'enquête Eurobaromètre, les **épiceries, supermarchés** ou **hypermarchés** sont les endroits les plus fréquents pour acheter des PPA (77% des répondants). Viennent ensuite le **poissonnier** ou le **magasin spécialisé (42%)**, et dans **une moindre mesure les marchés de rue (14%), et directement au producteur (8%)**.

Figure 5. LIEN ENTRE LE LIEU D'ACHAT (QUESTION A CHOIX MULTIPLES) ET L'AGE DES CONSOMMATEURS



Source : Élaboration de l'EUMOFA à partir des données de l'Eurobaromètre.

En outre, l'analyse de la relation entre l'âge des consommateurs et leur lieu d'achat pour les produits de la pêche montre que :

- Les répondants âgés de 55 à 74 ans sont plus susceptibles d'acheter leurs produits aquatiques dans un **marché de rue** ou **directement au producteur** que les jeunes répondants.
- Les répondants âgés de 35 à 44 ans et ceux âgés de 65 à 74 ans sont plus susceptibles d'aller chez le **poissonnier** pour acheter des produits aquatiques que les autres groupes d'âge, surtout les plus jeunes.
- Les plus jeunes consommateurs (15-34 ans) sont plus susceptibles d'acheter leurs produits du poisson dans les **supermarchés** ou les **épiceries** que les consommateurs plus âgés.

Les préférences en termes de type de produit et de présentation sont stables par rapport à l'enquête de 2016.

En ce qui concerne les préférences en termes d'**état de conservation**, plus des deux tiers des répondants achètent des produits congelés (68%) ou frais (67%), et plus de six sur dix achètent des produits en conserve (64%) "au moins de temps en temps", tandis qu'une proportion plus faible déclare acheter "au moins de temps en temps" des produits fumés, salés, séchés ou en saumure (51%). La majorité des répondants (58 %) disent qu'ils achètent rarement ou jamais des produits panés ou des repas prêts-à-manger à base de PPA.

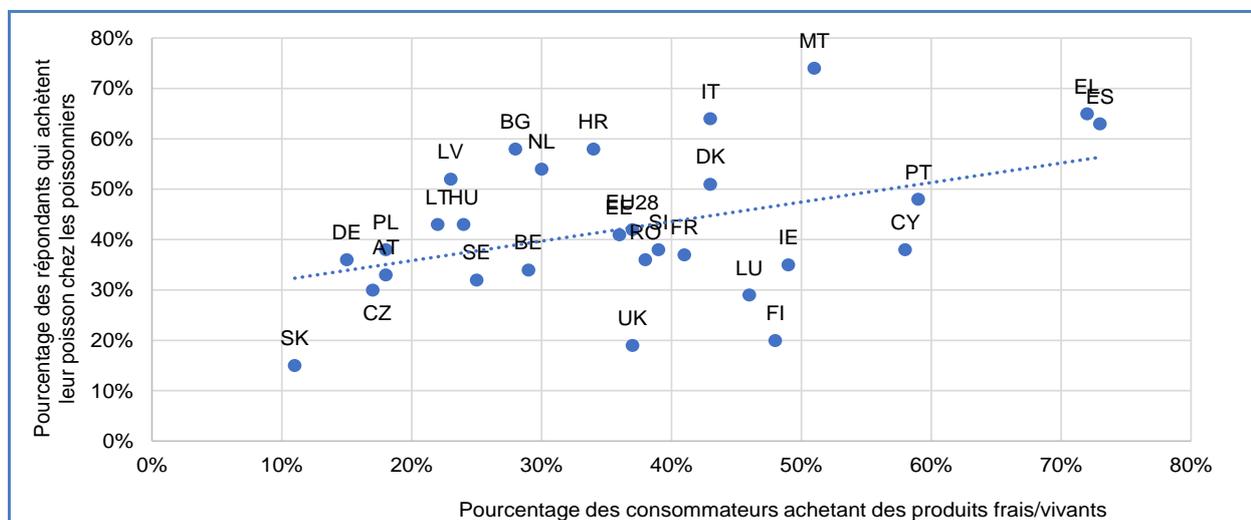
En ce qui concerne la relation entre le lieu d'achat et l'état de conservation des produits, les répondants qui achètent des **produits congelés** sont plus susceptibles de le faire dans une épicerie, un supermarché ou un hypermarché (73 %), ou une boutique en ligne (72 %), tandis que ceux qui achètent des **produits frais** le font dans une pisciculture ou dans un port ou une criée (83 %), chez un poissonnier ou un magasin spécialisé (81 %) ou dans un marché public (79 %).

En ce qui concerne l'**état de présentation**, plus des deux tiers des répondants disent acheter des produits en vrac (68%) et des produits préemballés (66%) "au moins de temps en temps". La moitié des répondants préfèrent les produits en filets (50 %) et quatre sur dix préfèrent les produits qui ont été nettoyés (40 %), tandis que plus du quart préfèrent les produits entiers (27 %).

En ce qui concerne la relation entre le lieu d'achat et l'état de présentation, les répondants qui achètent des **produits entiers** sont plus susceptibles que ceux qui achètent des produits nettoyés ou des filets d'acheter chez le poissonnier ou le magasin spécialisé (55 % vs 47 % et 39 %, respectivement) et moins susceptibles d'acheter à l'épicerie, au supermarché ou en hypermarché (68 % vs 78 % et 83 %). Dans quatre pays - Grèce, Roumanie, Croatie et Chypre - la réponse la plus populaire est " produits entiers ".

Il est intéressant d'analyser cette relation par pays, en examinant la corrélation entre la part des répondants qui achètent leur poisson chez les poissonniers et la part des consommateurs qui achètent des produits de poisson frais/vivants. La corrélation est relativement évidente, avec les pays "méditerranéens/du Sud" avec une forte préférence pour les produits frais et les poissonniers (Grèce, Espagne, Malte, Portugal, Chypre) et les pays enclavés/centraux et de l'Est (sauf la Roumanie) avec une faible part de consommateurs allant chez le poissonnier pour acheter des produits frais (Slovaquie, République tchèque, Autriche, Pologne, Allemagne).

Figure 6. **RELATION ENTRE LA PART DES REpondants QUI ACHETENT LEUR POISSON CHEZ LES POISSONNIERS ET LA PART DES CONSOMMATEURS QUI ACHETENT DES PRODUITS FRAIS/VIVANTS**



Source : Élaboration de l'EUMOFA à partir des données de l'Eurobaromètre.

3.3 Facteurs de consommation et facteurs non liés à la consommation

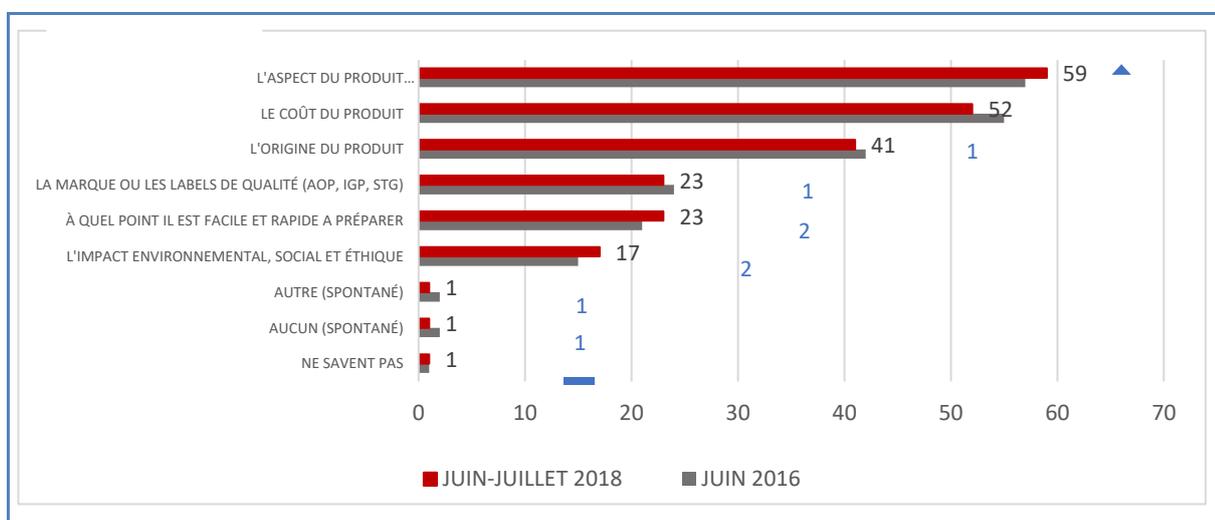
Selon l'enquête Eurobaromètre, les consommateurs de l'UE achètent ou mangent des PPA parce qu'ils sont sains et ont bon goût.

- La majorité des répondants qui achètent ou mangent des PAP disent qu'ils achètent ces produits parce qu'ils sont " sains " (74 %) et qu'ils ont " bon goût " (59 %). Ce sont les deux raisons les plus importantes dans tous les pays de l'UE.
- La principale raison invoquée par ceux qui ne mangent jamais de PPA est qu'ils n'aiment pas leur goût, leur odeur ou leur apparence (49 %). C'est la raison la plus fréquemment mentionnée dans la plupart des pays de l'UE.

Lors de l'achat de PPA, l'apparence et le prix des produits sont les critères les plus importants.

- Les deux principaux aspects mentionnés par la majorité des répondants comme étant les plus importants lors de l'achat d'un PPA sont l'apparence du produit (59%) et le coût du produit (52%). L'origine du produit est le troisième aspect le plus fréquemment mentionné (41%).

Figure 7. **ASPECTS LES PLUS IMPORTANTS LORSQUE LES REpondANTS ACHETENT DES PRODUITS DE LA PECHE ET DE L'AQUACULTURE (MAX. 3 REponses) (% - UE)**



Source : Eurobaromètre.

Le principal obstacle qui empêche les consommateurs de l'UE d'augmenter leur consommation de PPA est identifié dans le prix.

- 70 % des répondants qui achètent ou mangent des PPA conviennent qu'ils achèteraient ou mangeraient plus de poisson et fruits de mer si le prix n'était pas aussi élevé.
- Plus de la moitié de ces répondants (53 %) disent qu'ils achèteraient ou consommeraient plus de poisson et fruits de mer si le choix et les points de vente étaient plus diversifiés.

Une majorité relative d'Européens préfère les produits sauvages aux produits d'élevage et les produits de la mer aux produits d'eau douce.

- Plus du tiers des répondants qui achètent ou mangent des PPA préfèrent les produits sauvages (35 %) tandis que moins d'un répondant sur dix (9 %) dit préférer les produits d'élevage. Près du tiers (32%) ont déclaré ne pas avoir de préférences.
- Les produits provenant de la mer sont préférés par un peu plus de quatre sur dix (42 %), comparativement à moins d'un sur dix qui préfère les produits d'eau douce (8 %). Encore une fois, une forte proportion de répondants n'a pas de préférence pour les produits de la mer ou de l'eau douce (33 %).

La plupart des consommateurs de l'UE préfèrent les produits de leur propre pays ou région.

- Plus d'un tiers des personnes interrogées qui achètent ou mangent des PPA préfèrent les produits de leur propre pays (37%), suivis des produits de leur propre région (28%) et des produits de l'UE (16%).
- Seulement un quart des répondants (24 %) disent qu'ils n'ont pas vraiment de préférence quant à la provenance des produits.

4 L'industrie européenne de la transformation du poisson

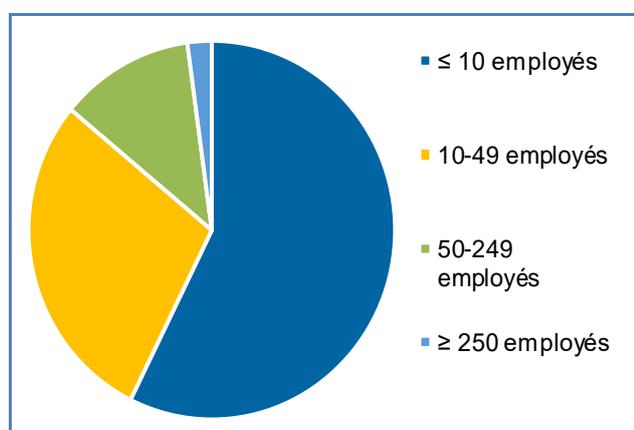
Cette étude de cas se concentre sur l'importance des micro et petites entreprises dans l'industrie européenne de la transformation du poisson et se fonde sur le rapport du Centre commun de recherche (CCR) intitulé "The Economic Performance of the EU fish processing sector 2017"³⁹.

Aux fins de la présente étude de cas, les microentreprises sont des entreprises de moins de 10 personnes occupées, les petites entreprises de 10 à 49 personnes occupées, les entreprises moyennes de 50 à 249 personnes occupées et les grandes entreprises de 250 personnes ou plus. Les petites et moyennes entreprises (PME) sont des entreprises employant moins de 250 personnes.

Les micro et petites entreprises représentent 86 % du nombre total d'entreprises de transformation du poisson et des fruits de mer dans l'UE. Ils fournissent 28% du nombre total d'emplois et du revenu total généré par le secteur.

4.1 Nombre d'entreprises

Figure 1. **NOMBRE D'ENTREPRISES DU SECTEUR DE LA TRANSFORMATION DU POISSON DANS L'UE EN 2015**



Source : CCR.

Le nombre total d'entreprises dans l'industrie de transformation du poisson de l'UE était de 3.601 en 2015 (3.827, y compris les pays enclavés⁴⁰), dont 86 % sont des micro et petites entreprises. Sur la période 2008-2015, le nombre de micro-entreprises a augmenté de 13%, seule catégorie en croissance.

Table 1. **ÉVOLUTION DU NOMBRE D'ENTREPRISES ENTRE 2008-2015**

Catégorie de taille	2008	2009	2010	2011	2012	2013	2014	2015	Tendance 2008-2015
Micro ≤ 10 employés	1.829	1.807	1.854	1.858	1.891	2.102	1.970	2.064	+ 13%
Petite 11-49 employés	1.146	1.186	1.162	1.087	1.114	1.124	1.106	1.033	- 10%
Moyenne 50-249 employés	475	435	432	440	451	438	443	427	- 10%
Grande ≥ 250 employés	80	75	76	76	78	77	81	77	- 4%
Total des entreprises	3.530	3.503	3.524	3.461	3.534	3.741	3.600	3.601	+ 2%

Source : CCR.

Les grandes entreprises n'existent que dans neuf États membres, dont quatre (France, Royaume-Uni, Pologne et Espagne) représentent 69 % du nombre total de grandes entreprises. Dans trois États membres (Chypre, Finlande et Malte), seules des micro et petites entreprises sont présentes.

³⁹ <https://stecf.jrc.ec.europa.eu/reports/economic/>

/asset_publisher/d71e/document/id/2108729?inheritRedirect=false&redirect=https%3A%2F%2Fstecf.jrc.ec.europa.eu%3A443%2Freports%2Feconomic%3Fp_p_id%3D101_INSTANCE_d71e%26p_p_lifecycle%3D0%26p_p_state%3Dnormal%26p_p_mode%3Dview%26p_p_col_id%3Dcolumn-2%26p_p_col_pos%3D1%26p_p_col_count%3D2

⁴⁰ Les pays enclavés sont l'Autriche, la République tchèque, la Hongrie et la Slovaquie.

Table 2. **NOMBRE D'ENTREPRISES PAR ÉTAT MEMBRE EN 2015**

Pays/Catégorie de taille	Micro-entreprises ≤ 10 employés	Petites entreprises 11-49 employés	Moyennes entreprises 50-249 employés	Grandes entreprises ≥ 250 employés	Total des entreprises
Belgique	37	26	3	0	66
Bulgarie	11	24	10	0	45
Croatie	18	3	13	1	35
Chypre	2	0	0	0	2
Danemark	54	31	23	0	108
Estonie	31	23	10	0	64
Finlande	113	23	0	0	136
France	111	127	36	17	291
Allemagne	164	54	22	8	248
Grèce	112	29	4	0	145
Irlande	92	47	22	0	161
Italie	447	112	18	0	577
Lettonie	59	36	15	4	114
Lituanie	20	12	12	7	51
Malte	3	2	0	0	5
Pays-Bas	0	66	15	0	81
Pologne	52	68	53	12	185
Portugal	63	51	39	4	157
Roumanie	1	4	3	0	8
Slovénie	7	3	2	0	12
Espagne	320	196	71	11	598
Suède	183	33	8	0	224
Royaume-Uni	166	129	63	13	371
Total des entreprises	2.066	1.099	442	77	3.684

Source : CCR.

4.2 L'emploi

Le nombre total d'employés dans le secteur de la transformation du poisson de l'UE était de 126.413, soit 20 % de moins que les emplois directs créés par la flotte de l'UE au cours de la même année. Cela comprend le nombre d'employés dans les pays pour lesquels les données par catégorie de taille ne sont pas disponibles (Estonie, France, Allemagne et Pays-Bas)⁴¹.

L'emploi est resté relativement stable entre 2008 et 2015, tandis que le salaire moyen a augmenté de 22 %. Au cours de la même période, la productivité du travail, mesurée en valeur ajoutée brute (VAB) par ETP⁴², a diminué de 8 %, en relation avec la diminution de la VAB, ce qui peut s'expliquer en partie par l'augmentation significative (+28 %) du coût d'achat du poisson et autres matières premières.

Les micro-entreprises et les petites entreprises fournissent 28 % du nombre total d'emplois, tandis que les moyennes et grandes entreprises fournissent 41 % et 31 % des emplois, respectivement. Les pays pour lesquels on ne dispose pas de données par catégorie de taille ne sont pas inclus dans ce calcul (tableau ci-dessous).

⁴¹ Le rapport du CCR est basé sur les données collectées dans le cadre du cadre de collecte des données (DCF) de l'UE.

Les États membres ont été invités à fournir des données économiques par catégorie de taille. Ils ont fourni ces données pour la période 2008-2015, à l'exception des données suivantes : Chypre, l'Estonie et l'Allemagne n'ont pas fourni de données segmentées par catégorie de taille. La France a fourni des données par catégorie de taille de 2008 à 2013, mais pas pour 2014 et 2015 ; les Pays-Bas n'ont pas fourni de données pour 2015.

⁴² Équivalent temps plein.

Table 3. **NOMBRE D'EMPLOYÉS PAR ÉTAT MEMBRE EN 2015**

Pays/Catégorie de taille	Micro entreprises ≤ 10 employés	Petites entreprises 11-49 employés	Moyennes entreprises 50-249 employés	Grandes entreprises ≥ 250 employés	Nombre total d'employés
Belgique	160	744	625	0	1.529
Bulgarie	75	722	1.110	0	1.907
Croatie	73	49	1.358	320	1.800
Chypre	14	0	0	0	14
Danemark	173	822	2.619	0	3.614
Finlande	229	775	0	0	1.004
Grèce	561	749	752	0	2.062
Irlande	483	1.352	1.962	0	3.797
Italie	1.769	2.240	1.917	0	5.926
Lettonie	138	934	1.847	1.250	4.169
Lituanie	48	337	1.557	3.431	5.373
Malte	30	52	0	0	82
Pologne	254	1.468	6.846	9.175	17.743
Portugal	182	1.776	2.868	2.322	7.148
Roumanie	4	87	392	0	483
Slovénie	24	37	148	0	209
Espagne	886	4.931	7.542	5.674	19.033
Suède	346	685	1.140	0	2.171
Royaume-Uni	931	3.013	7.589	8.579	20.112
Nombre total d'employés	6.380	20.773	40.272	30.751	98.176

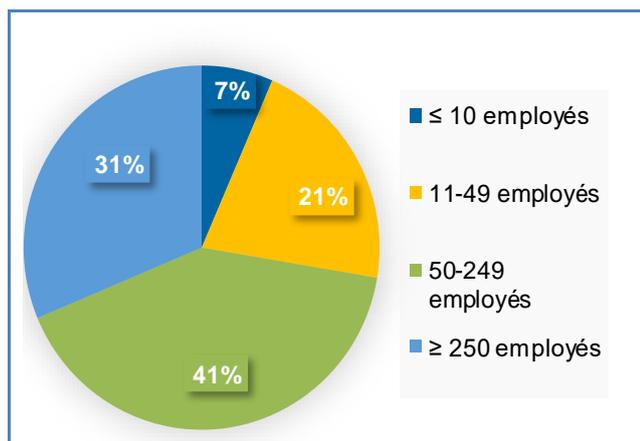
Source : CCR.

*Les données concernent les États membres qui ont fourni des données par catégorie de taille.

Les États membres dans lesquels le pourcentage d'employés travaillant dans des micro et petites entreprises est nettement inférieur à la moyenne de l'UE (27,7%) sont la Croatie, la Lettonie, la Lituanie, la Pologne, la Roumanie et le Royaume-Uni.

Trois États membres n'ont des employés que dans les deux plus petites catégories de taille (Chypre, Finlande, Malte). En ce qui concerne les États membres où le niveau d'activité est le plus élevé, l'Italie et la Grèce ont les taux les plus élevés de salariés dans les micro et petites entreprises (68 % et 64 % du nombre total de employés dans le pays, respectivement).

Figure 2. **NOMBRE D'EMPLOYÉS EN 2015**



Source : CCR.

Le salaire annuel moyen était égal à 30.133 euros par ETP⁴³ en 2015, soit nettement plus que le salaire moyen dans la fabrication de produits alimentaires (25.455 euros ETP selon Eurostat/SBS⁴⁴) et nettement moins que le salaire moyen dans le secteur manufacturier en général (33.828 euros ETP).

Dans les pays pour lesquels des données sur les catégories de taille sont disponibles (97.841 salariés), le salaire moyen annuel s'élève à 26.995 euros par salarié et 29.784 euros par ETP. Les salaires les plus élevés sont observés dans les catégories de taille intermédiaire, c'est-à-dire les petites et moyennes entreprises (27.040 et 26.571 EUR/ETP respectivement), tandis que les salaires les plus bas sont payés à chaque extrémité de l'éventail des catégories de taille, dans les micro (19.317 EUR) et grandes (21.835 EUR) entreprises.

Les salaires varient considérablement d'un État membre à l'autre ; le salaire maximum, payé au Danemark (65.306 EUR/ETP), est 16 fois plus élevé que le salaire minimum (3.974 EUR/ETP), payé en Roumanie. Ces différences ne sont pas spécifiques au secteur, elles reflètent la tendance générale au niveau de l'UE. La situation géographique influe beaucoup plus sur les disparités salariales que la taille des entreprises.

4.3 Revenu

Les recettes générées par l'industrie européenne de la transformation du poisson se sont élevées à 30,3 milliards d'euros en 2015, dont 22,2 milliards dans les États membres pour lesquels des données détaillées sont disponibles (tableau ci-dessous). Les revenus les plus élevés sont générés par les industries britanniques et espagnoles.

Table 4. **REVENU PAR ETAT MEMBRE EN 2015 (valeur en millions d'euros)**

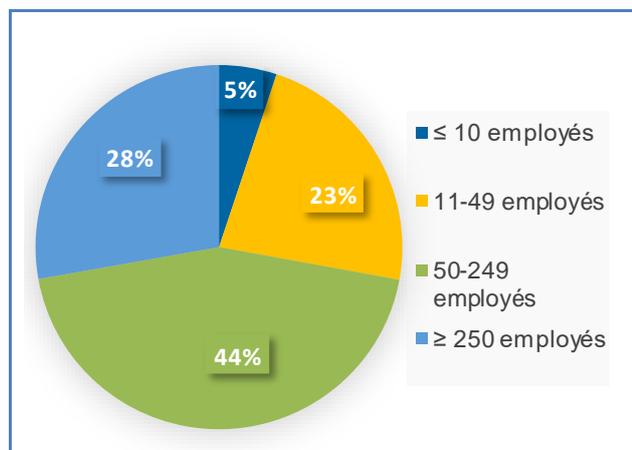
Pays/Catégorie de taille	Micro-entreprises ≤ 10 employés	Petites entreprises 11-49 employés	Moyennes entreprises 50-249 employés	Grandes entreprises ≥ 250 employés	Tous les employés
Royaume-Uni	86,7	886,5	2.384,0	1.978,7	5.335,9
Espagne	171,5	1.052,9	1.917,6	1.842,9	4.984,9
Danemark	99,4	533,4	1.934,3	0,0	2.567,1
Pologne	26,8	199,7	728,9	1.578,0	2.533,4
Italie	371,0	873,2	1.021,1	0,0	2.265,3
Portugal	30,5	297,4	480,4	388,9	1.197,2
Irlande	34,1	281,4	445,3	0,0	760,8
Belgique	128,7	271,1	323,8	0,0	723,6
Lituanie	1,9	14,7	134,9	370,6	522,1
Suède	84,4	194,8	238,2	0,0	517,4
Finlande	28,7	273,1	0,0	0,0	301,8
Grèce	39,3	94,6	107,0	0,0	240,9
Lettonie	3,9	49,9	86,2	39,8	179,8
Bulgarie	16,6	38,0	37,2	0,0	91,8
Slovénie	2,2	4,1	19,7	0,0	26,0
Roumanie	0,1	1,8	22,3	0,0	24,2
Malte	8,8	13,9	0,0	0,0	22,7
Chypre	0,4	0,0	0,0	0,0	0,4
Revenu total	1.135,0	5.080,5	9.880,9	6.198,9	22.295,3

Source : CCR.

⁴³ Équivalent temps plein.

⁴⁴ Statistiques structurelles sur les entreprises.

Figure 3. **REVENU DU SECTEUR DE LA TRANSFORMATION
DU POISSON DE L'UE EN 2015**



Source : CCR.

4.4 Coûts de production

Le principal poste de coût de la transformation du poisson est "l'achat de poisson et d'autres matières premières", qui représentait 67,1% des coûts totaux en 2015. Les salaires et traitements représentent 12,1% et les autres coûts opérationnels et énergétiques 17,6% et 2,7% respectivement.

Une analyse effectuée sur les États membres, pour lesquels des données détaillées par catégorie de taille sont disponibles, montre que la part du coût des matières premières dans le revenu total augmente légèrement lorsque la taille de l'entreprise augmente : elle est de 66,5 % dans les micro et petites entreprises, et passe à 67,0 % dans les entreprises moyennes et 67,6 % dans les grandes entreprises. En raison des fortes variations de salaires entre les États membres, il est difficile de tirer des conclusions des légères différences observées. Deux éléments peuvent de toute façon expliquer en partie ces différences :

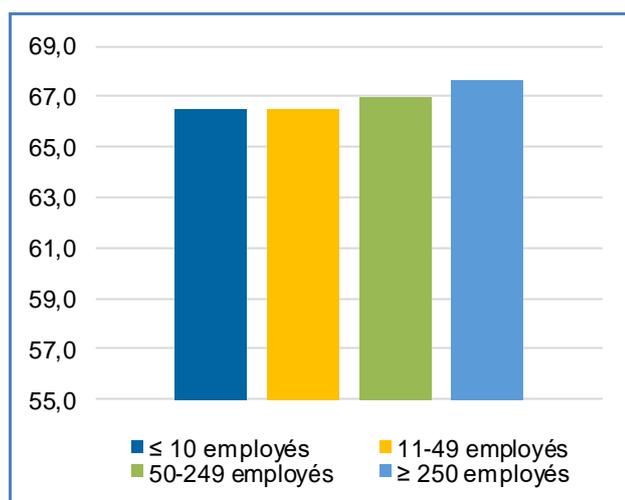
- il est probable que les grandes entreprises utilisent des équipements de traitement plus efficaces et que le traitement est plus automatisé, ce qui réduit la part des coûts de main-d'œuvre ;
- comme indiqué ci-dessus, le niveau des salaires est nettement inférieur dans les grandes entreprises.

Les microentreprises et les petites entreprises représentaient 28 % de tous les achats de poisson et d'autres matières premières effectués par l'industrie de transformation du poisson de l'UE en 2015, tandis que les moyennes et grandes entreprises en représentaient respectivement 44 % et 28 %.

Les micro et petites entreprises génèrent 28% du revenu total.

Parmi les pays dont l'industrie de transformation du poisson génère plus de 500 millions d'euros de revenus, trois tirent plus de la moitié de leurs revenus de la transformation du poisson de micro et petites entreprises : Suède (53,9%), Italie (54,9%) et Belgique (55,3%).

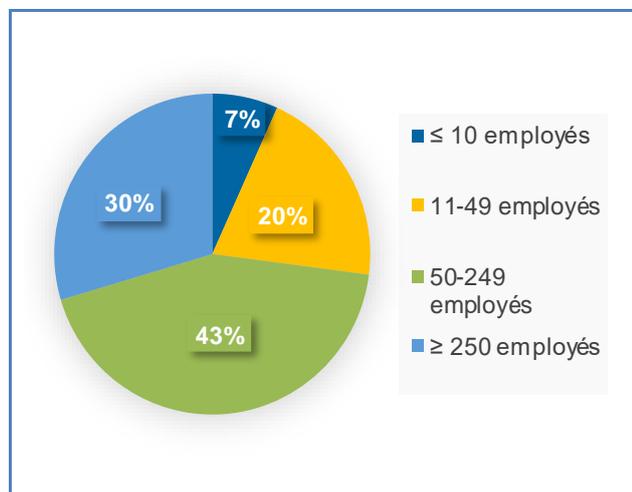
Figure 4. **PART DU COUT D'ACHAT DU POISSON ET DES
MATIERES PREMIERES DANS LE REVENU TOTAL EN
2015**



Source : CCR.

4.5 Performance économique et productivité

Figure 5. **VALEUR AJOUTÉE BRUTE (VAB) TOTALE DU
SECTEUR DE LA TRANSFORMATION DE LA PÊCHE
DE L'UE EN 2015**



Source : CCR.

L'industrie britannique de transformation du poisson a généré la valeur ajoutée brute (VAB) la plus élevée en valeur absolue en 2015, suivie de la France (non indiquée dans le tableau ci-dessous, car aucune donnée détaillée par catégorie de taille n'est disponible) et de l'Espagne.

Le Royaume-Uni occupe également la première place pour les grandes entreprises (devant l'Espagne et le Portugal) et pour les entreprises moyennes (devant l'Espagne et le Danemark), mais seulement la deuxième place derrière l'Espagne pour les petites entreprises et la quatrième place pour les microentreprises (derrière la Belgique, l'Italie et l'Espagne). Parmi les pays pour lesquels des données ont pu être calculées, l'industrie britannique a généré le bénéfice net le plus élevé en termes absolus en 2015 (36,3% du total estimé), suivie par la France (19,4%) et la Belgique (9,5%).

La productivité (valeur ajoutée par employé) est la plus élevée dans la catégorie des moyennes entreprises (47.903 euros en 2015), suivie des microentreprises (45.965 euros), des petites entreprises (42 144 euros) et des grandes entreprises (41.845 euros).

Table 5. **VALEUR AJOUTÉE BRUTE PAR ETAT MEMBRE ET PAR CATEGORIE DE TAILLE en 2015 (valeur en millions d'euros)**

Pays/Catégorie de taille	Micro-entreprises ≤ 10 employés	Petites entreprises 11-49 employés	Moyennes entreprises 50-249 employés	Grandes entreprises ≥ 250 employés	Tous les employés
Royaume-Uni	27,3	159,2	468,5	628,3	1.283,3
Espagne	27,7	197,0	418,7	233,9	877,3
Portugal	10,6	102,9	166,3	134,6	414,4
Pologne	5,0	30,3	114,5	215,3	365,1
Danemark	11,1	65,2	280,4	0,0	356,7
Italie	52,6	101,7	145,0	0,0	299,3
Belgique	114,0	52,6	40,6	0,0	207,2
Irlande	2,5	47,8	70,3	0,0	120,6
Lituanie	0,4	3,8	32,8	50,3	87,3
Suède	17,0	31,9	34,9	0,0	83,8
Grèce	7,3	12,4	31,6	0,0	51,3
Finlande	6,3	38,1	0,0	0,0	44,4
Bulgarie	5,9	17,3	19,3	0,0	42,5
Lettonie	0,8	11,4	18,7	11,0	41,9
Roumanie	0,0	0,6	21,0	0,0	21,6
Slovénie	0,6	0,4	1,5	0,0	2,5
Malte	0,4	0,8	0,0	0,0	1,2
Chypre	0,4	0,0	0,0	0,0	0,4
VAB totale	289,9	873,4	1.864,1	1.273,4	4.300,8

Source : CCR.

4.6 Perspectives

Les PME sont souvent considérées comme l'épine dorsale de l'économie européenne et constituent une source potentielle d'emplois et de croissance économique. C'est également le cas dans l'industrie européenne de la transformation du poisson, où les micro et petites entreprises (entreprises de moins de 50 personnes employées) ont généré un revenu de 8,5 milliards d'euros et une valeur ajoutée brute de 1,65 milliard d'euros, fournissant 35.000 emplois en 2015⁴⁵.

Le caractère incomplet de la collecte de données ventilées par catégories de taille dans le cadre de collecte de données de l'UE empêche de tirer des conclusions robustes et détaillées. Toutefois, la répartition géographique et la taille du pays semblent être des facteurs d'influence plus importants que la taille des entreprises.

Outre certains des États membres les moins peuplés (Chypre, Finlande, Malte), qui ne comptent que des micro et petites entreprises dans le secteur de la transformation du poisson, quelques autres États membres tirent la plus grande partie de leurs revenus de micro et petites entreprises, par exemple la Belgique, la Bulgarie, la Grèce, l'Italie et la Suède.

La part des micro et petites entreprises dans les revenus et la valeur ajoutée brute générés par le secteur a diminué sur la période 2008-2015, mais le nombre de microentreprises a augmenté de 13 %, seule catégorie de taille en croissance. Dans la plupart des États membres, les micro et petites entreprises conservent un rôle crucial dans l'économie de transformation du poisson.

⁴⁵ Pour atteindre ces résultats, nous avons appliqué les ratios à l'ensemble du secteur de la transformation du poisson de l'UE calculés pour les États membres pour lesquels des données par catégorie de taille étaient disponibles (et représentant 78 % du secteur en termes d'emplois).

5 Le secteur irlandais des produits de la mer

5.1 Introduction

L'Irlande fait partie d'une île de l'Atlantique Nord qui appartient géographiquement à l'Europe occidentale. La gouvernance de l'île est répartie entre l'Irlande et l'Irlande du Nord (Royaume-Uni). L'Irlande représente environ cinq sixièmes de l'île, soit 70.280 km², avec un littoral de 1.448 km⁴⁶ et des mers territoriales à 12 nm et une ZEE à 200 nm. Environ 4,85 millions de personnes vivent aujourd'hui en Irlande⁴⁷.

Le long littoral du pays, proche de certaines des zones de pêche les plus productives de l'UE, donne à l'Irlande un avantage naturel dans le développement de l'industrie des produits de la mer. Par conséquent, l'industrie des produits de la mer joue un rôle vital dans l'économie et a connu une croissance au cours des dernières années.

En 2017, l'industrie des produits de la mer a généré 1,15 milliard d'euros pour l'économie irlandaise, soit une augmentation de 6,4 % par rapport à 2016⁴⁸. Cette croissance est principalement attribuable à l'augmentation de la valeur des exportations et à l'augmentation de la production aquacole⁴⁹.

En 2017, la valeur totale des débarquements et de la production aquacole a augmenté de 12 % par rapport à 2016 pour atteindre 609 millions d'euros. Le volume a crû de 11 % par rapport à 2016 pour atteindre 361.000 tonnes⁵⁰. Cette croissance est liée à une augmentation de 14% en volume et de 35% en valeur de la production aquacole. En revanche, le volume et la valeur des débarquements ont diminué respectivement de 1% et 27%. Les poissons capturés à l'état sauvage représentaient 66 % en valeur (401 millions d'euros) et 87 % en volume (314.000 tonnes) de la production totale de la pêche et de l'aquaculture⁵¹. Le port de Killybegs a enregistré la valeur la plus élevée des débarquements, avec 192.000 tonnes évalué à 125 millions d'euros, Castletownbere étant le deuxième avec 30.500 tonnes, évaluées à 108 millions d'euros⁵².

Sur les 4,8 millions de citoyens irlandais, environ 9.300 sont directement employés dans le secteur des produits de la mer. De ce nombre, 3.360 sont employés dans la pêche, 1.900 dans l'aquaculture et près de 4.000 dans l'industrie de transformation⁵³.

⁴⁶ https://webgate.ec.europa.eu/fpfis/cms/farnet2/on-the-ground/country-factsheets/irish-clid-programme_fr#group-factsheet-contenu

⁴⁷ <https://www.worldometers.info/world-population/ireland-population/>

⁴⁸ *BIM-Business of Seafood-2017*.

⁴⁹ *BIM-Business of Seafood-2017*.

⁵⁰ *BIM-Business of Seafood-2017*.

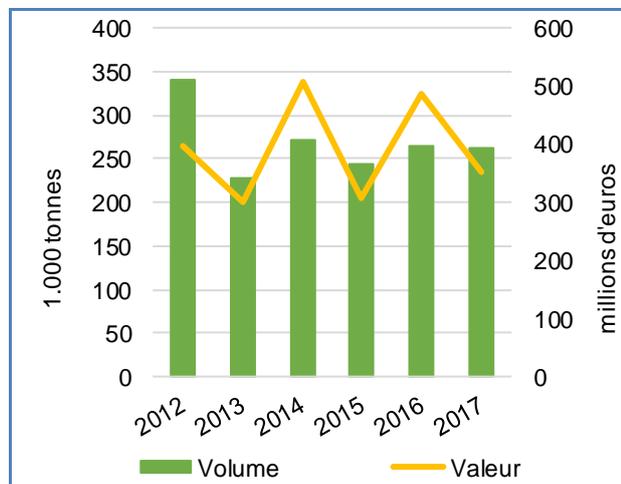
⁵¹ *BIM-Business of Seafood-2017*.

⁵² *BIM-Business of Seafood-2017*.

⁵³ *BIM-Business of Seafood-2017*.

5.2 Pêche

Figure 1. **DEBARQUEMENTS EN IRLANDE (volume en milliers de tonnes, valeur en millions d'euros)**



Source : The Sea-Fisheries Protection Authority (SFPA).

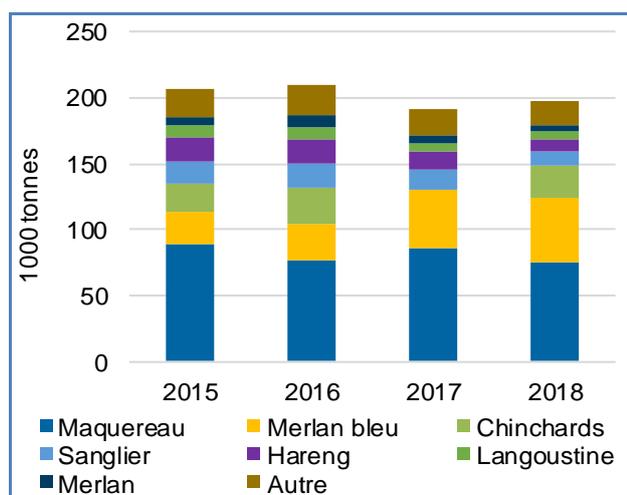
Depuis 2012, les débarquements de poisson en Irlande ont varié entre 229.000 tonnes (2013) et 341.000 tonnes (2012). La valeur des débarquements de produits de la pêche a fluctué entre 299 millions d'euros (2013) et 508 millions d'euros (2014). En 2013, la part de l'Irlande dans les volumes débarqués était de 96 %. Depuis lors, la part de l'Irlande a diminué en raison de l'augmentation des débarquements de navires britanniques et français. En 2016, la part irlandaise des débarquements de l'UE représentait 6% des volumes totaux et 7% des valeurs totales⁵⁴.

En 2017, les débarquements en Irlande ont diminué par rapport à 2016, totalisant 264.000 tonnes (-1%) pour une valeur de 353 millions d'euros (-27%).

La baisse de la valeur au débarquement s'explique principalement par des valeurs unitaires en chute globale. La baisse des valeurs unitaires a été causée à la fois par des volumes en hausse et de la hausse de la part d'espèces de faible valeur (merlan bleu et sanglier) dans les débarquements ainsi que par une baisse des valeurs unitaires des principales espèces débarquées comme le merlan bleu, le chinchard et le hareng de l'Atlantique.

De tous les poissons débarqués en Irlande, 68 %, soit 179.000 tonnes, ont été capturés par des navires irlandais, contribuant à 52 % de la valeur totale. La valeur des produits de la pêche débarqués par la flotte nationale a diminué de moitié par rapport à 2016, pour atteindre 184 millions d'euros. Les trois principales espèces débarquées par la flottille irlandaise en termes de valeur étaient le maquereau, la crevette et le crabe. Sur les débarquements non irlandais, 29% de la valeur provenait de la flotte britannique et 8% de la flotte française.

Figure 2. **PRINCIPALES ESPECES CAPTUREES PAR LES NAVIRES IRLANDAIS (volume en 1000 tonnes)**



Source : <https://www.gov.uk/government>.

Le maquereau est l'espèce de poisson la plus importante pour la flotte irlandaise, tant en termes de volume que de valeur. Au cours des quatre dernières années, les captures ont varié entre 76.000 tonnes et près de 90.000 tonnes par an. Les captures de merlan bleu ont augmenté chaque année depuis 2015 et ont atteint près de 48.000 tonnes en 2018.

En 2018, les trois principales espèces en termes de volume de maquereau, de merlan bleu et de chinchard représentaient 75% du volume total débarqué par la flotte irlandaise⁵⁵.

⁵⁴ EUROSTAT, <http://appsso.eurostat.ec.europa.eu/nui/show.do>

⁵⁵ <https://www.gov.uk/government>.

Table 1. **DEBARQUEMENTS DE PRODUITS DE LA PÊCHE EN IRLANDE PAR PAVILLON DU NAVIRE (volume en 1000 tonnes, valeur en millions d'euros)**

Pavillon	2012		2013		2014		2015		2016		2017e ⁵⁶	
	Volume	Valeur	Volume	Valeur								
Irlande	234	299	221	283	242	444	205	214	196	370	179	184
Royaume-Uni	20	23	4	10	7	12	13	16	21	27	51	102
France	11	27	1	1	8	27	14	47	19	50	14	28
Espagne	6	14	1	2	7	21	8	28	12	31	11	21
Danemark	0	0	0	0	0	0	0	0	11	6	9	17
Allemagne	0	0	0	0	0	0	0	0	0	1	0	0
Autre	69	33	3	2	7	4	4	3	7	2	0	0
Total	341	397	229	299	271	508	244	309	265	486	264	353

Source : EUROSTAT.

5.3 Aquaculture

Les poissons (saumon et truite) et les crustacés (moules et huîtres) dominent la production aquacole irlandaise. L'Irlande est le plus grand producteur de saumon d'élevage biologique de l'UE et le secteur fournit environ 1.900 emplois à temps plein et à temps partiel et se compose de 284 unités de production (2017)⁵⁷.

En 2010, la production aquacole irlandaise a atteint près de 46.200 tonnes, principalement en raison des volumes de production de saumon et de moules. Les volumes de production ont diminué au cours des années suivantes et ont atteint leur niveau le plus bas en 2014 (29.327 tonnes). Les volumes et les valeurs ont connu une croissance chaque année depuis 2014.

En 2016, la production aquacole irlandaise a augmenté de 10 % en termes de volume à 41.279 tonnes et de 13 % en termes de valeur à 154 millions d'euros. Le principal moteur a été la croissance du volume et de la valeur dans l'industrie du saumon et des huîtres. La production de saumon a augmenté de 24 % pour atteindre 16.300 tonnes, soit 39 % du volume total, et sa valeur a augmenté de 16 % pour atteindre 104 millions d'euros, soit 68 % de la valeur totale de l'aquaculture. La production d'huîtres a terminé juste au-dessus de 8.000 tonnes en 2016 pour une valeur de 35 millions d'euros. Cela représente des augmentations de volume et de valeur de 7 % et de 15 %, respectivement, à partir de 2015.

Table 2. **PRODUCTION AQUACOLE EN IRLANDE (volume en tonnes, valeur en millions d'euros)**

Principales espèces commerciales	2010		2011		2012		2013		2014		2015		2016	
	Volume	Valeur												
Saumon	15.691	71	12.196	73	12.440	76	9.125	56	9.368	58	13.116	90	16.300	104
Huître	7.162	21	7.937	30	7.560	37	8.640	40	7.569	35	7.478	31	8.016	35
Moule	21.934	16	0	0	15.228	11	15.361	15	11.374	10	16.015	13	16.156	12
Truite	1.102	4	1.201	4	781	2	908	3	808	3	803	2	705	2
Coquille Saint-Jacques	59	0	50	0	43	0	37	0	26	0	50	0	33	0
Autres poissons d'eau douce	24	0	16	0	10	0	80	1	78	1	45	0	15	0
Autres mollusques et invertébrés aquatiques	0	0	0	0	0	0	3	0	4	0	4	0	4	0
Autre	217	1	22.890	18	80	1	83	0	100	0	70	0	50	0
Total	46.189	113	44.290	125	36.142	127	34.237	114	29.327	106	37.581	136	41.279	154

Source : EUMOFA.

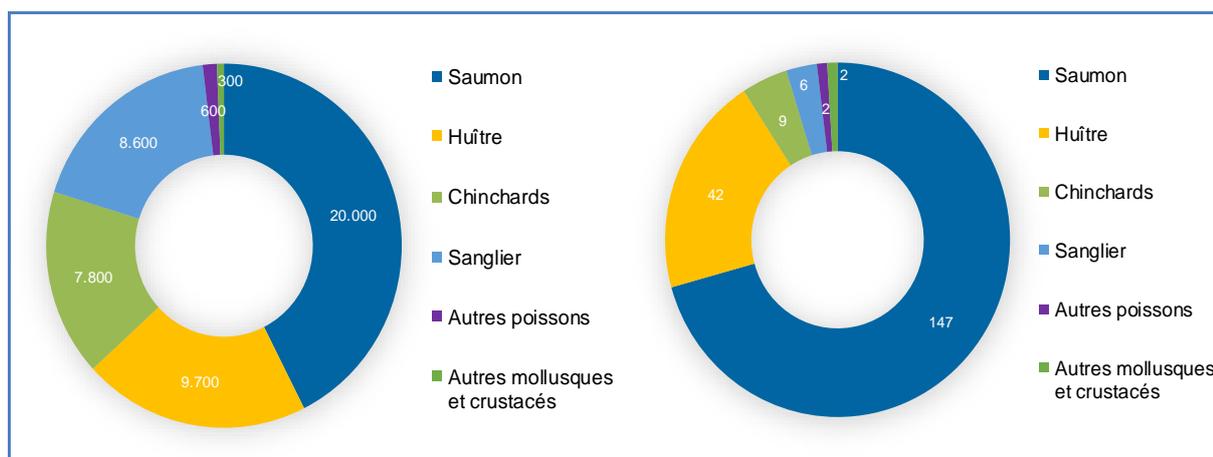
⁵⁶ EUROSTAT, estimations nationales.

⁵⁷ BIM-Business of Seafood-2017.

En 2017, l'industrie de l'aquaculture a produit environ 47.000 tonnes de produits de la mer (soit une augmentation de 14 % par rapport à 2016). La valeur a atteint 208 millions d'euros, soit une augmentation de 35 % à partir de 2016⁵⁸. Comme en 2016, les exploitations ostréicoles et salmonicoles ont connu la croissance la plus rapide du secteur, tant en termes de volume que de valeur. La faiblesse des prix sur le marché mondial a eu un impact négatif sur l'industrie des moules d'élevage, entraînant une perte de 13% du volume de la récolte et une baisse de 18% de la valeur⁵⁹.

En 2017, le volume de saumon d'élevage a augmenté de 23 % et la valeur a augmenté de 41 % par rapport à 2016. Cette augmentation de la valeur est attribuable à la forte demande de saumon biologique et non biologique et à la stabilité des volumes produits en Europe depuis 2015. En Irlande, les volumes de saumon d'élevage représentaient 42 % de la production aquacole totale en 2017, contre 71 % en valeur. En ce qui concerne l'huître, les volumes ont augmenté de 21 % et les valeurs de 19 % par rapport à 2016 ; la production de cette espèce représentait 21 % des volumes totaux et 20 % de la valeur du secteur de l'aquaculture.

Figure 3. **PRODUCTION AQUACOLE EN 2017 EN VOLUME (A GAUCHE) ET EN VALEUR (A DROITE) (volume en tonnes et valeur en millions d'euros)**



Source : Ireland's Seafood Development Agency.

5.4 Industrie de transformation

En 2017, l'industrie irlandaise de transformation des produits de la mer employait près de 4.000 personnes. Le nombre d'entreprises est passé à 163, soit 4 % de plus qu'en 2016. Environ 32 % de ces entreprises ont réalisé un chiffre d'affaires compris entre 1 et 10 millions d'euros par an, 15 % ont réalisé un chiffre d'affaires supérieur à 10 millions d'euros par an et 53 % un chiffre d'affaires inférieur à 1 million d'euros par an. Sur les 163 entreprises enregistrées, il y en avait 72 dans l'industrie du poisson blanc, 42 dans l'industrie des mollusques et crustacés, 34 dans l'industrie du saumon et 15 entreprises pélagiques⁶⁰.

5.5 Importation

De 2013 à 2018, les importations irlandaises de produits de la mer ont augmenté de 98% en volume et de 43% en valeur. Le volume et la valeur des importations ont augmenté chaque année, sauf en 2016, où le volume et la valeur des importations ont diminué de 8 % et de 2 %, respectivement, par rapport à 2015.

En 2018, les importations totales de produits de la pêche et de l'aquaculture en Irlande se sont élevées à 196.000 tonnes pour une valeur de 352 millions d'euros. Les exportations totales en 2018 représente une augmentation de 20 % en volume et de 1 % en valeur par rapport à 2017. Le premier fournisseur est le Royaume-Uni, dont les exportations vers l'Irlande se sont élevées à 73.000 tonnes (+12% en 2017) pour une valeur de 227 millions d'euros (-3%). Cela représentait 38 % du volume total des importations et 68 % de la valeur totale en 2018.

L'espèce importée la plus appréciée était le saumon, dont la valeur s'élevait à 71 millions d'euros et qui représentait 20 % de la valeur totale, mais seulement 5 % des volumes. Les importations de saumon ont diminué de 6 % en volume et augmenté de 7 % en valeur à partir de 2017. Une grande partie des importations de saumon est achetée par l'industrie de transformation pour en faire des filets et des produits fumés.

⁵⁸ Ireland's Seafood Development Agency.

⁵⁹ <http://www.bim.ie/media/bim/content/7097-BIM-Business-of-Seafood-2017.pdf>

⁶⁰ BIM-Business of Seafood-2017.

En 2018, près de 60 % des volumes de saumon importés en Irlande provenaient du Royaume-Uni. Il s'agissait essentiellement de saumons entiers frais, représentant au total 6.400 tonnes et 69 % de tout le saumon importé du Royaume-Uni. Son prix en 2018 était de 6,50 EUR/kg, soit une baisse de 3% par rapport à 2017.

Les produits à usage non alimentaire (autres que la farine et l'huile de poisson) ont représenté 53 % des importations totales en termes de volume, ce qui représente une augmentation de 50 % par rapport à 2017. La valeur de ces produits a augmenté de 62 % mais ne représentait que 6 % du marché total. Les produits de cette nature comprennent principalement les déchets de poisson et d'es algues impropres à la consommation humaine. Ces matières premières étaient principalement importées de Norvège et d'Islande.

Table 3. **IMPORTATION DE PRODUITS DE LA PECHE ET DE L'AQUACULTURE EN IRLANDE PAR PRINCIPALES ESPECES COMMERCIALES (volume en 1000 tonnes, valeur en millions d'euros)**

Principales espèces commerciales	2013		2014		2015		2016		2017		2018	
	Volume	Valeur	Volume	Valeur	Volume	Valeur	Volume	Valeur	Volume	Valeur	Volume	Valeur
Saumon	6	44	7	51	9	65	9	63	10	67	9	71
Autres produits ⁶¹	12	32	14	35	12	35	10	30	11	36	10	37
Cabillaud	3	16	4	20	4	22	5	25	8	39	5	29
Autres poissons marins ⁶²	5	22	5	24	6	25	5	22	4	20	8	26
Autres utilisations non alimentaires ⁶³	29	6	45	9	57	12	52	11	69	12	104	20
Crevettes diverses	2	12	2	16	2	18	2	19	2	19	2	18
Thon listao	0	0	0	0	4	22	7	21	5	21	3	16
Hareng	2	5	2	11	2	11	3	12	8	13	4	15
Crevette tropicale	1	5	1	6	1	6	1	7	1	8	1	9
Autre	39	103	33	112	33	98	28	100	45	112	49	112
Total	99	246	114	283	131	314	121	308	163	347	196	352

Source : EUMOFA.

Table 4. **IMPORTATION DE PRODUITS DE LA PECHE ET DE L'AQUACULTURE EN IRLANDE PAR PAYS D'ORIGINE (volume en 1000 tonnes, valeur en millions d'euros)**

Fournisseur	2013		2014		2015		2016		2017		2018	
	Volume	Valeur	Volume	Valeur	Volume	Valeur	Volume	Valeur	Volume	Valeur	Volume	Valeur
Royaume-Uni	40	156	45	184	46	203	48	200	66	235	73	227
Danemark	3	7	7	11	10	18	5	12	14	18	11	23
Allemagne	3	16	3	17	2	16	3	18	3	19	3	19
France	2	15	2	14	3	16	3	18	3	16	2	17
Islande	31	6	31	7	46	8	45	9	52	10	57	10
Belgique	0	2	0	2	0	2	0	2	0	2	1	10
Norvège	7	2	11	2	11	5	5	2	16	3	40	9
Pays-Bas	2	12	2	14	2	11	2	11	2	9	1	9
Espagne	0	2	0	2	2	5	1	5	1	6	1	4
Autre	11	28	12	29	8	31	9	33	6	29	6	25
Total	99	246	114	283	131	314	121	308	163	347	196	352

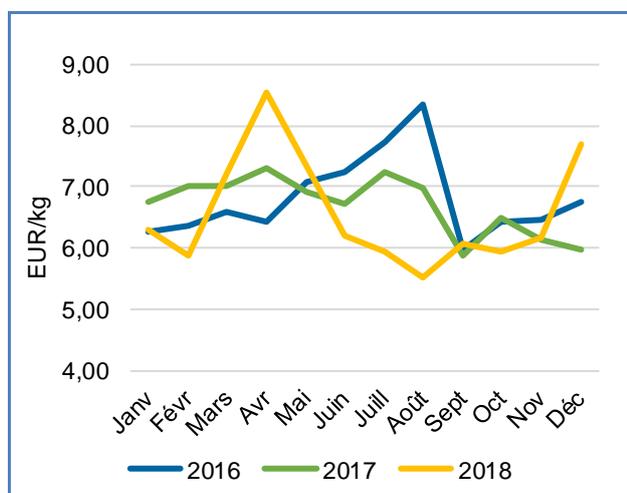
Source : EUMOFA.

⁶¹ Soupes, bouillons et autres préparations alimentaires.

⁶² Autres poissons et filets de poissons, préparés, conservés, enrobés de pâte à frire ou de chapelure, même précuits à l'huile.

⁶³ Principalement des déchets de poissons, des algues et d'autres algues impropres à la consommation humaine.

Figure 4. **PRIX A L'IMPORTATION DU SAUMON ENTIER
FRAIS EN IRLANDE**



Source : EUMOFA.

5.6 Exportations

L'Irlande est un exportateur net de produits de la pêche et de l'aquaculture. De 2013 à 2018, les exportations irlandaises de produits de la mer ont augmenté de 7% en volume et de 25% en valeur. Les exportations de l'espèce la plus valorisée, le saumon, ont augmenté de 65 % en volume et de 99 % en valeur au cours de cette période. La deuxième espèce en importance en termes de valeur, le maquereau, a augmenté de 18 % en volume et en valeur depuis 2013. Les exportations vers les trois principaux marchés de destination, la France, le Royaume-Uni et l'Espagne, ont augmenté respectivement de 23 %, 8 % et 38 % en termes de valeur au cours de cette période.

La France est le principal pays de destination en valeur des exportations irlandaises, représentant 22 % de la valeur de l'ensemble des exportations en 2018. Les exportations vers la France ont diminué de 17 % en volume et de 16 % en valeur à partir de 2017. Le Royaume-Uni et l'Espagne sont les autres principaux partenaires à l'exportation, représentant chacun plus de 10 % de la valeur totale des exportations en 2018.

En 2018, les exportations se sont élevées à 325.000 tonnes, évaluées à 658 millions d'euros. Il s'agit d'une diminution du volume (-1%) et de la valeur (-5%) par rapport à 2017. Les trois espèces les plus exportées par l'Irlande en termes de valeur étaient le saumon, le maquereau et le crabe. Ensemble, ces produits représentaient 34 % de la valeur totale des exportations en 2018, ce qui représente une diminution de 4 % de la part de la valeur totale des exportations par rapport à 2017. Pour le saumon en particulier, les exportations irlandaises ont diminué en volume et en valeur de 34 % et 30 % respectivement.

Table 5. **EXPORTATIONS IRLANDAISES DE PRODUITS DE LA PÊCHE ET DE L'AQUACULTURE PAR PAYS DE
DESTINATION (volume en 1000 tonnes, valeur en millions d'euros)**

Pays de destination	2013		2014		2015		2016		2017		2018	
	Volume	Valeur										
France	29	119	34	127	33	135	37	150	45	175	38	147
Royaume-Uni	45	83	45	81	47	87	50	95	50	92	55	89
Espagne	13	54	16	62	17	72	18	80	18	78	18	75
Italie	5	28	4	30	5	35	6	46	7	46	8	59
Chine	7	13	10	18	8	19	9	25	10	28	13	46
Nigéria	52	40	57	53	66	71	26	33	46	32	44	28
Pays-Bas	14	19	11	14	14	16	16	17	20	26	20	23
Allemagne	10	24	10	24	9	24	8	25	7	25	7	20
Japon	3	5	5	6	6	7	8	11	12	16	12	16
Autre	124	142	119	148	112	148	90	128	114	172	111	153
Total	303	527	312	562	317	614	269	609	327	689	325	658

Source : EUMOFA.

Table 6. **EXPORTATIONS IRLANDAISES DE PRODUITS DE LA PÊCHE ET DE L'AQUACULTURE PAR PRINCIPALES ESPECES COMMERCIALES (volume en 1000 tonnes, valeur en millions d'euros)**

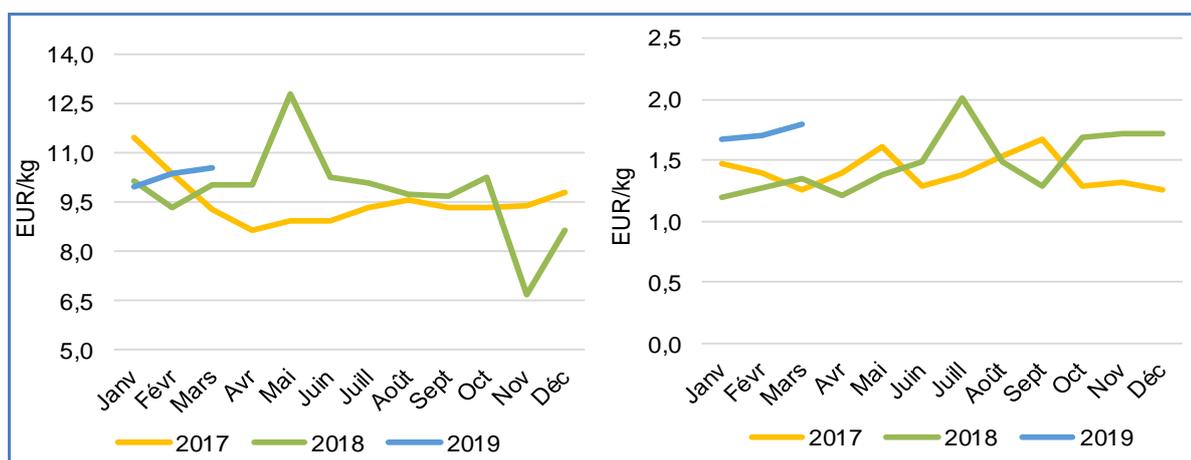
Principales espèces commerciales	2013		2014		2015		2016		2017		2018	
	Volume	Valeur										
Saumon	5	42	6	47	9	75	8	71	12	118	8	83
Maquereau	48	70	77	111	69	90	65	87	67	93	57	82
Crabe	8	34	9	36	9	39	10	43	9	47	9	61
Langoustine	4	32	5	41	5	48	6	61	5	45	5	56
Huître	5	27	6	26	6	26	7	34	8	38	7	42
Chinchard	46	54	41	45	40	50	29	32	34	35	36	40
Autres utilisations non alimentaires ⁶⁴	38	16	42	17	50	21	48	23	66	40	78	37
Autres mollusques et invertébrés aquatiques	3	17	2	18	2	25	3	30	3	24	4	29
Farine de poisson	13	17	12	15	14	20	14	21	15	19	20	28
Autre	133	218	112	205	113	220	78	207	108	228	101	199
Total	303	527	312	562	317	614	269	609	327	689	325	658

Source : EUMOFA.

Le saumon et le maquereau sont les deux espèces les plus appréciées exportées par l'Irlande, mais elles diffèrent fortement en termes de volume, ce qui se reflète dans leur prix à l'exportation. Pour le saumon frais, le prix à l'exportation a atteint 9,75 EUR/kg en 2018, soit une hausse de 5 % par rapport à 2017. Le saumon irlandais est produit et exporté sous la dénomination "saumon biologique" qui atteint un prix plus élevé que le saumon non biologique. Cela explique l'écart de prix entre le saumons importé du Royaume-Uni (Écosse) vers l'Irlande et le saumon exporté d'Irlande.

Le prix à l'exportation du maquereau s'est établi en moyenne à 1,41 EUR/kg en 2018, soit une hausse de 4 % par rapport à 2017. Au cours des trois premiers mois de 2019, le prix à l'exportation a augmenté de 22 % par rapport à sa moyenne de 2018.

Figure 5. **PRIX A L'EXPORTATION DU SAUMON FRAIS (GAUCHE) ET DU MAQUEREAU (DROITE) D'IRLANDE**



Source : EUMOFA.

⁶⁴ Algues marines et autres algues fraîches, réfrigérées, congelées ou séchées, même broyées, autres.

5.7 Consommation

La consommation apparente de produits de la pêche et de l'aquaculture en Irlande s'élevait à 23 kg par habitant en 2016, soit 5 % de plus qu'en 2015⁶⁵. Les principales espèces consommées sont le saumon, le cabillaud, la crevette, l'églefin et le merlu⁶⁶.

De 2012 à 2018, la consommation irlandaise de produits de la mer frais a augmenté de 25% en volume et de 42% en valeur. Cette hausse est principalement attribuable à l'augmentation de la consommation de saumon et de cabillaud. En 2018, la consommation et les ventes au détail de poisson frais en Irlande représentaient environ 42.000 tonnes évaluées à 644 millions d'euros, soit une augmentation de 4 % en volume et de 6 % en valeur par rapport à 2017. Le saumon et le cabillaud étaient les principales espèces consommées représentant 76 % de la valeur et 71 % du volume.

Table 7. **CONSOMMATION IRLANDAISE DE PRODUITS DE LA MER FRAIS (volume en 1000 tonnes, valeur en millions d'euros)**

Espèce	2012		2013		2014		2015		2016		2017		2018	
	Volume	Valeur												
Saumon	17	257	15	253	17	293	22	350	22	391	20	360	23	403
Cabillaud	5	58	6	69	7	77	7	82	7	87	7	86	7	90
Crevettes, divers	2	29	2	43	2	43	2	40	2	41	3	48	2	45
Merlu	1	16	2	22	3	28	3	28	3	39	4	44	4	41
Églefin	2	24	3	28	2	22	2	20	2	24	2	25	2	24
Lieu noir	4	45	2	20	2	21	2	24	2	22	2	24	2	22
Maquereau	2	26	3	26	3	26	3	28	3	24	2	22	2	21
Total	34	453	33	460	36	510	40	571	42	629	41	608	42	644

Source : EUMOFA.

⁶⁵ Le marché européen du poisson, édition 2018, EUMOFA.

⁶⁶ <http://www.eumofa.eu/en/ireland>

6 Pêche et aquaculture au Maroc

Avec deux façades maritimes, sur la Méditerranée et sur l'Atlantique, un littoral de 3.500 km de long (500 km sur la côte méditerranéenne et 3.000 km sur l'Atlantique) et une zone maritime de 1,2 million de mètres carrés, le Maroc dispose de solides atouts en matière de pêche. La pêche joue un rôle vital dans l'économie du Royaume: elle contribue pour plus de 2% au PIB, elle offre plus de 200.000 emplois directs (108.000 en mer et 94.000 à terre), elle représente 45% des exportations agroalimentaires et 9% des exportations totales.

Avec des captures supérieures à 1,45 million de tonnes en 2016, le Maroc occupe la première place parmi les pays pêcheurs d'Afrique et la 17ème place mondiale⁶⁷.

6.1 Production

Pêche

La flotte de pêche marocaine se compose de deux segments:

- la flotte côtière, qui compte 2.522 navires immatriculés (54 GT⁶⁸ en moyenne), dont 1.790 étaient opérationnels en 2017 (653 chalutiers, 691 senneurs, 439 palangriers et 7 navires de pêche au corail),
- la flotte hauturière, qui compte 454 navires immatriculés (339 GT en moyenne), dont 325 étaient actifs en 2017 (237 chalutiers céphalopodières, 61 chalutiers crevettiers, 25 chalutiers pélagiques et 2 thoniers senneurs).

La flotte côtière a assuré 94,6% de la production totale de la pêche en volume et 61% en valeur en 2017.

En 2018, les débarquements de la pêche côtière marocaine ont atteint 1,3 million de tonnes pour une première vente d'une valeur de 7,35 milliards de dirhams marocains (MAD) ou 663 millions d'euros.

La plupart des ressources halieutiques sont concentrées dans l'Atlantique Centre et Sud. Avec des débarquements de 26.000 tonnes en 2018, la Méditerranée contribue peu aux débarquements totaux du Maroc (2% du volume et 8,6% de la valeur).

Table 1. **DÉBARQUEMENTS PAR GROUPE DE PRODUITS AU MAROC EN 2018 - PÊCHE CÔTIÈRE**

Groupe de produits	Milliers de tonnes	Millions de MAD	Millions d'euros
Espèces pélagiques	1.189	3.033	274
Céphalopodes	38	2.665	240
Poisson blanc	64	1.328	120
Crustacés	5	258	23
Algues	15	55	5
Mollusques	1	7	1
Total	1.311	7.346	663

Source: Office National des Pêches (ONP).

En 2018, les cinq premiers ports sont Dakhla (608.000 tonnes), Laâyoune (372.000 tonnes), Agadir (70.000 tonnes), Tan-Tan (60.000 tonnes) et Boujdour (49.000 tonnes). Les petits pélagiques représentent 91 % des débarquements totaux en volume et 41 % en valeur. Le Maroc est le premier producteur et exportateur mondial de *Sardina pilchardus*. Une cinquantaine de conserveries sont impliquées dans cette activité. Avec moins de 3% des débarquements en volume, les céphalopodes représentent 36% de la valeur totale.

⁶⁷ FAO.

⁶⁸ Tonnage brut

Aquaculture

L'aquaculture reste un secteur d'importance mineure : la production aquacole s'est élevée à 537 tonnes en 2017 (+124 tonnes par rapport à 2012). Elle est actuellement limitée à deux espèces : l'huître (élevée dans la baie de Dakhla et dans la lagune d'Oualidia, toutes deux sur la côte atlantique) et le bar (élevé dans le nord, sur la côte méditerranéenne, près de Tetuan).

Table 2. **PRODUCTION AQUACOLE AU MAROC PAR ESPECES (volume en tonnes)**

Activité	2012	2013	2014	2015	2016	2017
Huître	244	278	302	289	376	411
Bar	157	155	167	181	134	113
Algues	0	0	0	0	0	13
Maigre commun	12	0	0	0	0	0
Total	413	433	468	470	510	537

Source: Agence Nationale pour le Développement de l'Aquaculture (ANDA).

La transformation

Table 3. **STRUCTURE DE L'INDUSTRIE DE TRANSFORMATION DU POISSON AU MAROC EN 2019**

Activité	Production (1000 tonnes)	Chiffre d'affaires millions de MAD	Chiffre d'affaires millions d'euros
Congélation	263	6.381	583
Mise en conserve	193	6.280	574
Farine de poisson	164	1.751	160
Conditionnement - frais	16	1.641	150
Demi- conserves	21	1.431	131
Huile de poisson	41	839	77
Autre	6	526	48
Total	704	18.849	1.722

Source : Ministère de l'agriculture et de la pêche.

En 2017, l'industrie de transformation a réalisé un chiffre d'affaires de 18,8 milliards de dirhams (1,7 milliards d'euros). Elle se concentre sur deux activités principales : la congélation et la mise en conserve. Les unités de congélation sont situées dans le sud (principalement à Dakhla), à Agadir et à Casablanca, et traitent principalement de petits pélagiques et céphalopodes. Les conserveries se concentrent sur la sardine et sont situées à Agadir, Safi et dans le sud (principalement Laâyoune).

6.2 Accords de partenariat dans le secteur de la pêche

UE

Le 12 février 2019, le Parlement européen a approuvé un accord de partenariat dans le domaine de la pêche durable entre l'UE et le Maroc. Cet accord, d'une durée de quatre ans, attribue des possibilités de pêche à l'UE en échange d'une contrepartie financière globale de 208 millions d'euros. Une partie substantielle de cette contribution sera utilisée pour promouvoir le développement durable de l'économie de la pêche au Maroc et au Sahara occidental⁶⁹. Les possibilités de pêche fixées conformément au protocole de mise en œuvre de l'APPF sont réparties entre les États membres de l'UE selon la clé suivante:

- pêche artisanale dans le nord (espèces pélagiques) : 22 licences pour les senneurs (Espagne);
- pêche artisanale dans le nord : 35 licences pour les palangriers de fond (Espagne, Portugal);
- pêche artisanale dans le sud : 10 licences pour les canneurs (Espagne);
- pêche démersale : 11 licences pour les palangriers de fond (Espagne, Portugal) et 5 licences pour les chalutiers (Espagne);
- pêche thonière : 27 licences pour les canneurs (Espagne, France);
- pêche industrielle des espèces pélagiques:
 - 85.000 tonnes la première année;
 - 90.000 tonnes la deuxième année;
 - 100.000 tonnes la troisième et la quatrième année;

Chaque année, le quota est réparti entre les États membres suivants : Pays-Bas 30,7%, Lituanie 25,9%, Lettonie 14,6%, Allemagne 8,1%, Pologne 5,7%, Royaume-Uni 5,7%, Irlande 3,6%, France 3,3%, Portugal 1,9%, Espagne 0,6%.

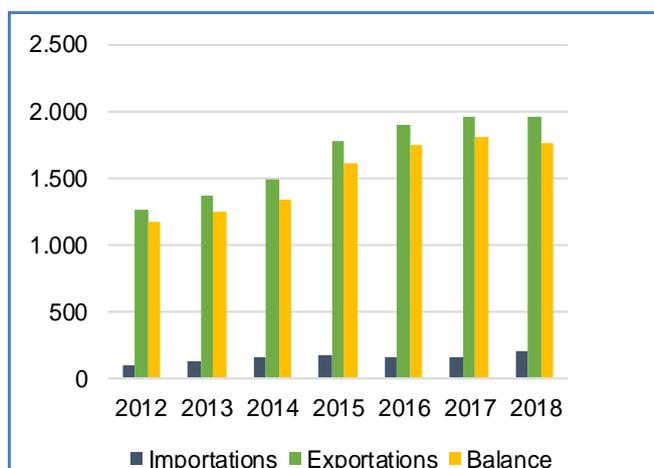
Russie

Le 15 mars 2016, le Maroc a signé un accord de partenariat dans le secteur de la pêche avec la Russie pour une période de 4 ans.

En vertu de cet accord, dix chalutiers congélateurs russes sont autorisés à capturer un quota total de 129.500 tonnes⁷⁰ de petits pélagiques dans la zone Atlantique Sud jusqu'au Cap Blanc, à plus de 15 milles nautiques au large des côtes. La contribution financière annuelle de la Russie est fixée à environ 20 millions d'euros. En outre, la Russie paie 7 millions d'euros par an pour les missions de recherche scientifique, les taxes portuaires et les salaires des marins marocains employés à bord des navires russes (environ 350).

6.3 Commerce

Figure 1. **IMPORTATIONS ET EXPORTATIONS MAROCAINES DE PRODUITS DE LA PECHE ET DE L'AQUACULTURE (valeur en millions d'euros)**



Source: EUMOFA/IHS Markit.

Les exportations comme les importations du Maroc ont sensiblement augmenté ces dernières années, l'excédent commercial passant de 1,17 milliard d'euros en 2012 à 1,75 milliard d'euros en 2018. En 2018, les petits pélagiques (37 %), les céphalopodes (35 %) et les produits non alimentaires (10 %) représentaient 82 % des exportations totales.

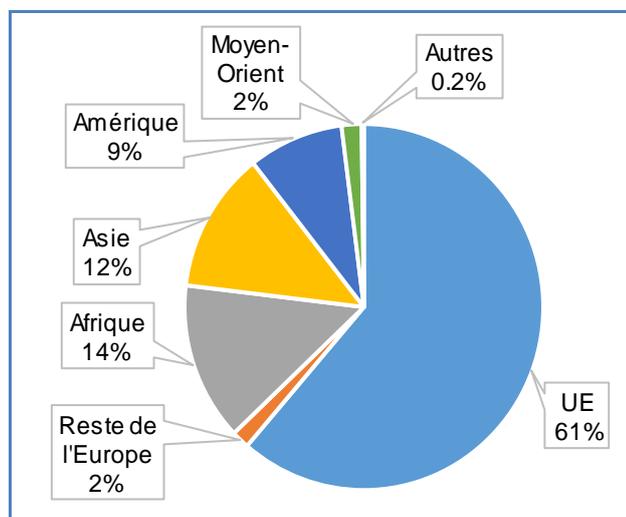
Les principaux produits importés sont destinés à l'industrie de transformation (décorticage pour les crevettes, mise en conserve pour les pélagiques). L'UE fournit 70% des importations totales du Maroc en valeur.

⁶⁹ https://ec.europa.eu/fisheries/press/european-parliament-votes-favour-eu-morocco-fisheries-partnership_en

⁷⁰ Le TAC de la Russie pour 2019 est fixé à 140.000 tonnes, en hausse de 8% par rapport à l'année précédente.

L'UE est le principal partenaire commercial du Maroc et absorbe 61% du total des exportations marocaines de la pêche et de l'aquaculture en valeur en 2018.

Figure 2. **EXPORTATIONS MAROCAINES DES PRODUITS DE LA PECHE ET DE L'AQUACULTURE PAR DESTINATION EN 2018 (en valeur)**



Source: EUMOFA/IHS Markit.

Le poids de l'UE est particulièrement important pour le poisson frais (81% des exportations totales de poisson frais du Maroc en valeur en 2017) et les semi-conserves (80%). L'Afrique importe principalement du poisson en conserve du Maroc, tandis que l'Asie se concentre sur les produits congelés.

Table 4. **EXPORTATIONS MAROCAINES DE PRODUITS DE LA PECHE ET DE L'AQUACULTURE PAR DESTINATION EN 2017 (valeur en millions de MAD)**

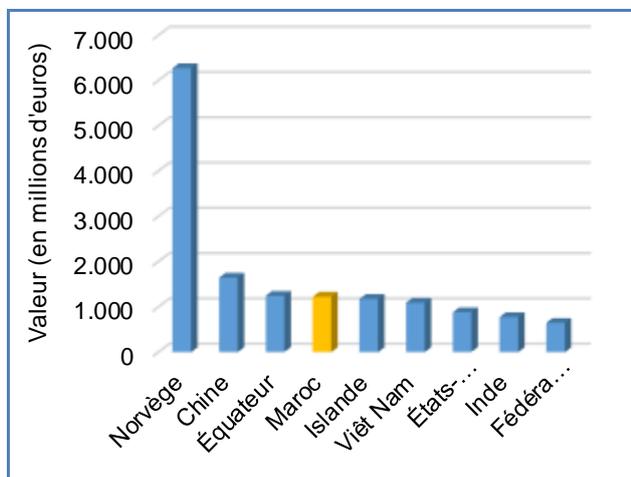
	Frais	Congelé	En conserve	Demi-conserve	Farine de poisson	Huile de poisson	Algues*	Autre	Total
UE	1.305	7.896	2.327	1.141	397	266	186	130	13.647
Afrique	-	659	1.986	48	28	0	4	1	2.726
Asie	297	1.397	141	54	199	34	139	11	2.272
Amérique	1	605	475	113	12	326	54	-	1.587
Rest de l'Europe	11	313	121	40	835	81	0	0	1.400
Moyen-Orient	0	7	261	22	17	-	-	-	308
Autres	-	8	27	14	-	6	1	0	56
Total	1.614	10.885	5.338	1.432	1.488	713	384	142	21.996

* Y compris agar-agar.

Source: Office des Changes du Maroc.

Importations de l'UE en provenance du Maroc

Figure 3. **IMPORTATIONS DE L'UE PAR PRINCIPAUX PARTENAIRES EXTRA-UE DE JANVIER 2018 A NOVEMBRE 2018 (valeur en millions d'euros)**



Source: EUMOFA/Eurostat.

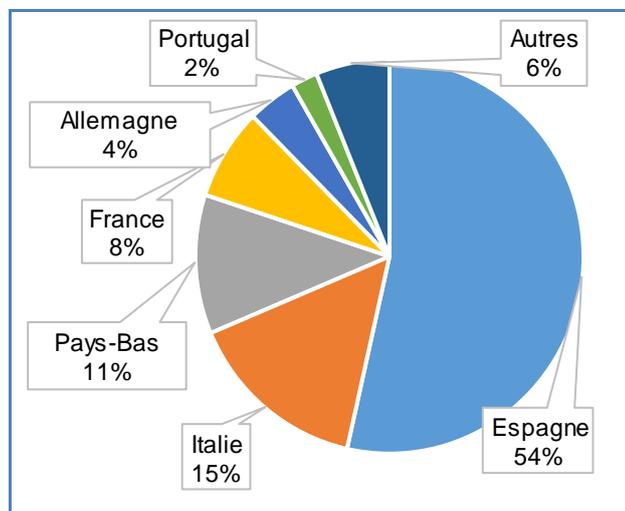
L'Espagne est le principal partenaire commercial du Maroc dans l'UE, représentant plus de la moitié des importations totales de l'UE en provenance du Maroc. L'Italie, les Pays-Bas, la France et l'Allemagne sont les autres principaux États membres qui importent du Maroc.

Le Maroc est le quatrième fournisseur de l'UE. En 2018⁷¹, l'UE a importé des produits de la pêche et de l'aquaculture du Maroc pour une valeur totale de 1,22 milliard d'euros. Le Maroc fournit 5% du total des importations extra-UE de l'UE.

Trois groupes de produits représentent 85% des importations de l'UE en provenance du Maroc en valeur (2018) : les céphalopodes (47%), les petits pélagiques (23%) et les crustacés (15%).

Les principales espèces commerciales importées sont le poulpe (34 %), la sardine (13 %), la crevette (12 %), la seiche (8 %), l'anchois (8 %) et le calamar (4 %)

Figure 4. **IMPORTATIONS COMMUNAUTAIRES DE PRODUITS DE LA PÊCHE EN PROVENANCE DU MAROC PAR LES PRINCIPAUX ÉTATS MEMBRES IMPORTATEURS EN JANVIER-NOVEMBRE 2018 (en valeur)**



Source: EUMOFA/Eurostat.

71. Données pour janvier-novembre 2018. Les données de décembre 2018 n'étaient pas encore disponibles lors de la préparation de cette étude de cas.

Exportations de l'UE vers le Maroc

Les exportations de l'UE vers le Maroc sont en hausse. En 2018⁷², elles ont atteint 144 millions d'euros et le principal produit exporté était la crevette Crangon (62% des exportations totales). Les crevettes entières sont expédiées au Maroc pour être décortiquées dans des usines autour de Tanger, puis réexportées vers l'UE (vers les Pays-Bas) pour être emballées et ensuite distribuées dans l'UE. D'autres produits importants exportés par l'UE vers le Maroc sont l'anchois et le thon (tous deux exportés principalement par l'Espagne).

6.4 Consommation

La consommation moyenne annuelle de produits de la pêche et de l'aquaculture au Maroc est passée de 12 kg par habitant à la fin des années 2000 à 14 kg par habitant en 2017 (source : Ministère de l'agriculture) mais reste nettement inférieure à la moyenne mondiale.

Le faible niveau de la consommation marocaine s'explique par:

- les habitudes alimentaires, en particulier dans l'arrière-pays où la population préfère la viande blanche et rouge au poisson;
- une offre nationale de poissons, insuffisante et irrégulière en quantité et en qualité;
- des prix élevés, en particulier pour les poissons démersaux.

6.5 Le Maroc et l'avenir

La Stratégie Halieutis

Depuis 2009, le Maroc développe une stratégie pour le développement et la compétitivité du secteur de la pêche, appelée stratégie Halieutis.

Ses principaux objectifs⁷³ étaient les suivants:

- atteindre un revenu de 21,9 milliards de dirhams (2 milliards d'euros) en 2020 (référence 2007: 8,3 millions de dirhams ; production 2017: 12,1 milliards de dirhams) ;
- développer les exportations de manière à atteindre 3,1 milliards USD en 2020 (base de référence 2007: 1,2 milliard USD ; exportations 2017: 2,3 milliards USD) ;
- développer la pêche afin d'atteindre des captures de 1.660.000 tonnes en 2020 (référence 2007: 1.035.000 tonnes ; production 2017: 1.368.000 tonnes) ;
- développer l'aquaculture pour atteindre une production de 200.000 tonnes en 2020 (référence 2007: <500 tonnes ; production 2017: 537 tonnes) ;
- faire passer la consommation annuelle locale de 12 kg par habitant en 2007 à 16 kg en 2020.

Comme indiqué plus haut, certains des résultats intermédiaires atteints à la fin de 2017 n'atteignent pas tout à fait les objectifs, en particulier pour l'aquaculture, dont le développement a été miné par d'importantes faiblesses telles que la faible implication des acteurs financiers (banques, assurances), la faible utilisation des techniques aquacoles de pointe et l'accès difficile aux terres.

Stratégie pour l'économie bleue

Jusqu'à très récemment, le développement de l'économie de la pêche et de l'aquaculture avait été envisagé sur une base sectorielle, sans aucune stratégie intersectorielle.

Cela est en train de changer. La stratégie du secteur de la pêche et de l'aquaculture est désormais liée au cadre du secteur "bleu". Lors de sa session de décembre 2018, le Conseil économique, social et environnemental du Maroc (ECOSOC) a souligné la nécessité d'une coordination avec les différents secteurs de l'économie bleue et a adopté le rapport " L'économie bleue : pilier d'un nouveau modèle de développement du Maroc ". Il a appelé à une stratégie nationale d'économie bleue durable et inclusive, adaptée aux besoins régionaux et déployée autour des secteurs économiques traditionnels tels que la pêche, le tourisme et les activités portuaires, tout en développant de nouveaux secteurs à fort potentiel de croissance.

Cette évolution peut être liée aux actions menées par la Commission européenne en Méditerranée ces dernières années et notamment au projet IMP-MED (2010-2014) qui a permis au Maroc d'élaborer une vision et un engagement intersectoriel.

Cette nouvelle stratégie s'inscrit dans le droit fil de l'approche de l'UE à l'égard de l'économie bleue, qui est de plus en plus considérée comme une source importante de développement dont la pêche et l'aquaculture sont des éléments clés.

⁷² Données disponibles pour janvier-novembre 2018. Les données de décembre 2018 n'étaient pas encore disponibles lors de la préparation de cette étude de cas

⁷³ Ministère de l'agriculture et de la pêche.

7 Pêche et aquaculture en Russie

7.1 Introduction

La Russie est située en Europe de l'Est et en Asie du Nord. C'est le plus grand pays du monde par sa superficie et possède la 4^e plus grande côte du monde, la mer Baltique à l'ouest, l'océan Arctique au nord et le Pacifique à l'est. Cela inclut également le littoral de la mer Noire intérieure, de la mer Caspienne et de la mer d'Azov.

La Russie est un grand pays de pêche avec des captures totales de 4,9 millions de tonnes en 2017. La production aquacole du pays était de 187.000 tonnes en 2017, soit un record historique⁷⁴.

La pêche commerciale russe cible plus de 170 espèces de poissons et plus de 100 espèces d'invertébrés⁷⁵. Plus de la moitié des captures totales en Russie est pêchée en Extrême-Orient. Cette région a une faible population et est connue pour ses écosystèmes marins et d'eau douce productifs⁷⁶.

Il y a environ 700 entreprises de pêche opérant en Russie⁷⁷. On estime que près de 314.000 personnes travaillaient dans le secteur de la pêche et de l'aquaculture en 2017. On estime qu'environ 280.000 d'entre eux travaillent dans le secteur de la pêche, tant terrestre que maritime⁷⁸.

En 2014, la Russie a interdit l'importation d'aliments périssables tels que le poisson, les fruits et les légumes en provenance de l'UE, des États-Unis et du Canada. Il s'agissait d'une réponse aux sanctions économiques à l'encontre de la Russie au sujet du conflit ukrainien⁷⁹.

La population russe est actuellement estimée à 145 millions d'habitants. La population n'a pas augmenté de façon significative au cours des dernières décennies et se situe à peu près au même niveau depuis le début des années 1990⁸⁰.

Table 1. **CAPTURES EN RUSSIE (volume en milliers de tonnes)**

Espèce	2000	2005	2010	2015	2016	2017
Poisson	3.778	3.060	3.919	4.286	4.536	4.633
Crustacés	96	45	61	84	98	114
Mollusques	98	88	79	73	111	106
Autre	56	14	17	20	29	25
Total	4.027	3.208	4.076	4.464	4.774	4.879

Source: FAO.

⁷⁴ FAO.

⁷⁵ <https://www.oceanoutcomes.org/areas-of-focus/russian-fisheries-seafood/>

⁷⁶ Voir note 74 de bas de page.

⁷⁷ Voir note 74 de bas de page.

⁷⁸ <http://www.fao.org/fishery/facp/RUS/en>

⁷⁹ <https://www.intrafish.com/marketplace/russia-extends-seafood-import-ban-on-eu-until-2019/2-1-379520>

⁸⁰ <https://www.worldometers.info/world-population/russia-population/>

7.2 Pêcheries

Les espèces les plus importantes dans les pêcheries russes comprennent le lieu d'Alaska, le hareng du Pacifique et le cabillaud de l'Atlantique. Le lieu d'Alaska représente la plus grande part des débarquements et représentait 36% des captures totales en Russie en 2017. De 2015 à 2017, le volume total des captures a augmenté de 9%⁸¹.

Les pêches dans le Pacifique Nord-Ouest (à l'est de la Russie) représentaient 64% du volume total des captures en 2017, le lieu d'Alaska, le hareng du Pacifique et le saumon rose étant les espèces les plus importantes en volume. L'Atlantique du Nord-Est (Russie occidentale) représentait 23% du total des captures, le cabillaud, le merlan bleu et le maquereau atlantique étant les espèces les plus importantes.

En 2017, la Russie a capturé environ 90.000 tonnes en Méditerranée et en mer Noire. Dans ces eaux, les captures sont dominées par l'anchois d'Europe, le sprat d'Europe et le sprat des mers Noire et Caspienne.

Selon le ministère russe de l'Agriculture, les captures en Russie ont dépassé 5 millions de tonnes en 2018, sous l'influence des captures record de saumon du Pacifique (676.000 tonnes)⁸². La valeur totale de l'industrie de la pêche a augmenté de 10 % entre 2017 et 2018 et a dépassé 341 milliards de roubles (4,6 milliards d'euros).

Au cours des dix premiers mois de 2019, les captures russes se sont élevées à 4,25 millions de tonnes, soit 90.000 tonnes de moins que les prises de la même période en 2018. La plus forte augmentation est observée pour le lieu d'Alaska (+84.000 tonnes) et le hareng. (+44.000 tonnes) tandis que les captures de saumon du Pacifique (principalement le saumon rose) ont sensiblement diminué (-177.000 tonnes).

Les changements climatiques entraînent une réduction des glaces dans l'océan Arctique, ce qui entraîne l'ouverture de nouvelles zones à la pêche et au transport⁸³. Les estimations sur le moment où l'océan Arctique pourrait être libre de glace varient entre 2030 et 2040⁸⁴. Bien que le gouvernement russe estime qu'un océan Arctique libre de glace offre de nouvelles possibilités de pêche, certains scientifiques craignent que les espèces arctiques ne migrent vers d'autres régions, laissant l'Arctique avec moins de stocks qu'aujourd'hui⁸⁵.

Table 2. **CAPTURES EN RUSSIE, PRINCIPALES ESPÈCES (volume en 1000 tonnes)**

Espèce	2000	2005	2010	2015	2016	2017
Lieu d'Alaska	1.215	962	1.585	1.624	1.738	1.735
Hareng du Pacifique	361	205	222	387	404	426
Cabillaud atlantique	171	204	273	386	399	401
Saumon rose	157	202	200	163	266	205
Merlan bleu	242	332	128	186	174	188
Maquereau bleu	51	41	59	155	151	169
Hareng atlantique	174	140	209	67	74	113
Églefin	25	53	112	92	116	107
Cabillaud du Pacifique	68	56	81	79	88	102
Autres	1.563	1.013	1.208	1.326	1.365	1.431
Total	4.027	3.208	4.076	4.464	4.774	4.879

Source: FAO.

⁸¹ FAO.

⁸² *Ministre de l'Agriculture de la Russie, Dmitry Patrushev.*

⁸³ <https://www.seafoodsource.com/features/can-russias-arctic-deliver-on-big-fishing-promises>

⁸⁴ Voir note 82 de bas de page

⁸⁵ Voir note 82 de bas de page.

7.3 Aquaculture

En 2017, la production aquacole russe a atteint 187.000 tonnes, dont 163.000 tonnes en eau douce (selon les données de la FAO). Si l'on inclut la production de saumoneaux et d'alevins, cela porte le total de 2017 à 219.700 tonnes (selon l'Agence fédérale russe pour la pêche). Depuis 2000, la production aquacole en Russie a doublé en volume et les espèces élevées sont plus variées. Les espèces les plus communes sont la carpe et la carpe argentée, qui représentent ensemble 55% de la production totale.

En 2018, le volume de la production aquacole s'élevait à 239.000 tonnes. 145.000 tonnes de carpes (carpe commune, carpe argentée et carpe herbivore) et 67.000 tonnes de salmonidés (truite arc-en-ciel et saumon atlantique) contribuent à ce total. La majorité de la truite arc-en-ciel produite en Russie est élevée en Carélie (27.000 tonnes)⁸⁶. La stratégie de développement de l'aquaculture vise à tripler la production aquacole et à atteindre 600.000 tonnes d'ici au 2030⁸⁷. La production de salmonidés devrait atteindre 185.000 tonnes au cours de la même période.

Selon les données préliminaires, au cours des trois premiers trimestres de 2019, la production aquacole était de 203.000 tonnes⁸⁸, dont 175.000 tonnes de poissons commercialisables. Les principales espèces produites au cours des trois premiers trimestres ont été la carpe (75.000 tonnes), les salmonidés (60.000 tonnes), les pétoncles (11.000 tonnes), les huîtres (2.600 tonnes) et les esturgeons (2.500 tonnes). L'augmentation de la production aquacole est en grande partie liée aux mesures de soutien gouvernementales à l'industrie, aux investisseurs et aux nouveaux acteurs de l'industrie qui ont obtenu la permission d'exploiter de nouvelles zones de production (par le biais d'enchères)⁸⁹.

Table 3. PRODUCTION AQUACOLE EN RUSSIE (volume en 1000 tonnes)

Espèce	2000	2005	2010	2015	2016	2017
Carpe commune	34	54	57	58	62	65
Carpe argentée	24	29	12	23	39	40
Truite arc-en-ciel	4	9	19	24	29	34
Saumon atlantique	0	0	5	11	13	13
Carpe de roseau	0	4	13	18	6	8
Cyprinidés	5	10	7	5	6	6
Pétoncle japonais	0	0	1	2	4	5
Esturgeons	2	2	2	4	3	3
Autres	21	6	6	9	13	13
Total	90	115	121	154	174	187

Source: FAO.

7.4 Transformation

De grandes quantités de poisson capturées sont exportées vers d'autres pays pour y être transformées, puis réimportées en Russie⁹⁰. Historiquement, les produits éviscérés congelés et entiers ont représenté environ 70% de la production⁹¹. La Russie vise maintenant à accroître la part des produits transformés dans le pays pour y ajouter de la valeur. Pour y parvenir, il faut modifier la structure de la production intérieure. De nombreuses usines de transformation sont situées loin des côtes et le manque d'infrastructures adéquates rend difficile l'exploitation de la capacité de production⁹². Avant l'embargo sur les importations, les entreprises russes de transformation se concentraient principalement sur les matières premières importées. Le gouvernement a introduit une aide financière pour atteindre les objectifs d'investissement, en particulier pour la construction de nouveaux navires de pêche et d'usines de transformation de haute technologie dans les régions côtières. En raison du développement des navires et des usines de transformation, la part des produits de grande valeur fabriqués en Russie devrait passer de 30% (aujourd'hui) à 54% d'ici au 2025, et à 65% d'ici au 2030⁹³.

⁸⁶ Agence fédérale des pêches de la Russie.

⁸⁷ <http://www.fish.gov.ru/press-tsentr/novosti/28792-proizvodstvo-produktsii-akvakulturny-za-9-mesyatsev-vyroslo-pochti-na-36-do-203-tys-tonn>

⁸⁸ Voir note 86 de bas de page.

⁸⁹ Voir note 86 de bas de page.

⁹⁰ <http://ii.infofish.org/index.php/industrial-profile-3-2019>

⁹¹ Voir note 89 de bas de page.

⁹² <http://ii.infofish.org/index.php/industrial-profile-3-2019>

⁹³ Voir note 91 de bas de page.

7.5 Commerce

Importations russes de produits alimentaires et aquacoles (FAP)

En août 2014, le Président russe a signé un décret interdisant l'importation de certains produits agricoles, matières premières et denrées alimentaires en provenance de certains pays - dont l'Union européenne - pendant un an. Il s'agissait d'une réponse aux sanctions économiques à l'encontre de la Russie au sujet du conflit ukrainien⁹⁴. Depuis lors, l'embargo a été prolongé à plusieurs reprises et doit courir jusqu'au 31 décembre 2019.

Avant les sanctions, le rapport entre les produits de la pêche nationaux et importés dans les magasins russes était d'environ 50/50. Aujourd'hui, la part des produits de la mer russes est passée à 80-85%⁹⁵. La Russie a importé 608.000 tonnes de produits de la mer en 2018 pour une valeur de près de 1,9 milliard d'euros. Les principaux produits d'importation sont le saumon (du Chili et des îles Féroé), le hareng (des îles Féroé), le maquereau (des îles Féroé, du Groenland et de Chine) et la crevette (d'Inde, de Chine et d'Argentine).

En 2013, avant l'embargo sur les importations, la Russie a importé environ 1,07 million de tonnes de produits de la mer, dont 56% provenaient de pays qui sont maintenant interdits. Les principaux partenaires commerciaux avant l'interdiction, la Norvège et l'Islande, représentaient ensemble 36% des importations totales en 2013. Pour compenser la baisse des importations après l'embargo, la Russie a augmenté sa production intérieure et a trouvé de nouveaux partenaires commerciaux. Les îles Féroé et le Groenland sont devenus des partenaires commerciaux particulièrement importants pour la Russie après l'interdiction. Les importations en provenance de Chine et du Chili sont au même niveau qu'avant l'interdiction.

Table 4. **IMPORTATION EN RUSSIE, PAR ESPÈCES (volume en 1000 tonnes, valeur en millions d'euros)**

Espèce	2013		2016		2017		2018	
	Volume	Valeur	Volume	Valeur	Volume	Valeur	Volume	Valeur
Saumon	156	699	66	391	63	427	82	521
Hareng	134	149	52	86	76	111	77	88
Maquereau	103	155	77	103	96	131	61	84
Crevettes diverses	34	185	25	159	29	179	35	202
Divers petits pélagiques	108	70	16	17	23	25	25	26
Autres	532	1 211	295	751	338	878	328	961
Total	1.066	2.469	532	1.506	624	1.751	608	1.882

Source: EUMOFA.

Table 5. **IMPORTATION EN RUSSIE, PAR PAYS D'ORIGINE (volume en 1000 tonnes, valeur en millions d'euros)**

Pays	2013		2016		2017		2018	
	Volume	Valeur	Volume	Valeur	Volume	Valeur	Volume	Valeur
Féroé (îles)	66	83	111	254	159	327	140	284
Chine	96	253	102	258	110	276	98	316
Chili	62	235	60	309	54	309	79	418
Biélorussie	32	118	62	201	75	257	77	251
Groenland	0	1	31	68	37	84	27	60
Autres	809	1.778	167	415	188	498	187	551
Total	1.066	2.469	532	1.506	624	1.751	608	1.882

Source: EUMOFA.

⁹⁴ <https://www.intrafish.com/marketplace/russia-extends-seafood-import-ban-on-eu-until-2019/2-1-379620>

⁹⁵ Voir note 93 de bas de page.

Exportations russes de PPA

La Russie a exporté près de 1,9 million de tonnes en 2018 pour une valeur de 3,8 milliards d'euros. Le volume est principalement exporté vers la Chine et la Corée du Sud. Les exportations vers la Chine consistent principalement en lieu d'Alaska, hareng et autres salmonidés. Vers la Corée du Sud, les exportations consistent principalement en lieu d'Alaska, crabe et cabillaud. Les exportations russes vers les Pays-Bas sont principalement du cabillaud et de l'églefin.

Table 6. **EXPORTATION DE RUSSIE, PAR ESPÈCES (volume en 1000 tonnes, valeur en millions eur)**

Espèce	2013		2016		2017		2018	
	Volume	Valeur	Volume	Valeur	Volume	Valeur	Volume	Valeur
Lieu d'Alaska	822	785	839	830	856	740	783	750
Hareng	259	153	102	69	203	111	228	111
Saumon	117	252	140	343	87	240	204	502
Cabillaud	107	239	129	369	175	541	151	487
Crabe	28	214	52	530	64	737	70	931
Autres	250	605	327	719	344	833	431	1 003
Total	1.583	2.248	1.590	2.860	1.729	3.203	1.868	3.784

Source: EUMOFA.

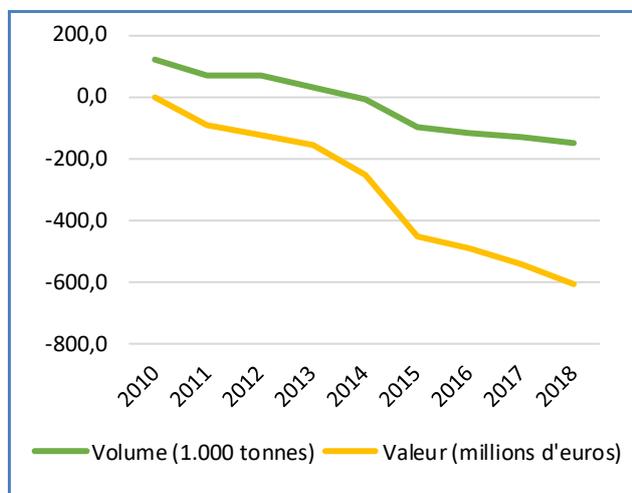
Table 7. **EXPORTATIONS RUSSES, PAR PAYS DE DESTINATION (VOLUME EN 1.000 TONNES, VALEUR EN MILLIONS D'EUR)**

Pays	2013		2016		2017		2018	
	Volume	Valeur	Volume	Valeur	Volume	Valeur	Volume	Valeur
Chine	842	799	859	980	959	998	1.056	1.311
Corée du Sud	507	868	428	947	445	1.090	450	1.195
Pays-Bas	71	210	92	393	133	598	115	592
Japon	48	152	58	250	51	222	59	306
Biélorussie	37	47	42	55	43	63	41	70
Autres	79	172	111	236	98	233	146	310
Total	1.583	2.248	1.590	2.860	1.729	3.203	1.868	3.784

Source: EUMOFA.

Balance commerciale entre l'UE et la Russie

Figure 1. **BALANCE COMMERCIALE DE L'UE AVEC LA RUSSIE**



Source: EUMOFA.

L'embargo russe sur les importations imposé en 2014 a provoqué un fort déséquilibre dans les échanges commerciaux entre l'UE et la Russie. Le déficit commercial de l'UE avec la Russie s'est fortement creusé tant en volume qu'en valeur, la valeur diminuant le plus en raison de l'embargo sur les produits de grande valeur, tels que le saumon atlantique d'élevage. Le déficit commercial de l'UE avec la Russie n'a cessé de se creuser au cours des trois dernières années.

Exportations de l'UE vers la Russie

Après l'embargo sur les importations de 2014, les volumes d'exportation de l'UE vers la Russie ont fluctué entre 34.000 tonnes et 44.000 tonnes, soit une baisse de plus de 100.000 tonnes par rapport à la période pré-embargo. Les volumes qui seraient exportés des États membres de l'UE vers la Russie sont soit des produits originaires de pays exemptés de l'embargo à l'importation, soit des produits spécifiques qui en sont exemptés. Le Groenland est exempté de l'embargo russe sur les importations puisqu'il fait partie du Danemark, mais pas de l'UE. Il est probable que la plupart des exportations de l'UE vers la Russie sont des produits originaires du Groenland.

Les principaux produits enregistrés comme exportations de l'UE vers la Russie en 2018 ont été le maquereau, les crevettes et divers petits pélagiques. Les exportations de produits importants en provenance de l'UE avant 2014 (comme le sprat, le merlan bleu, le saumon atlantique d'élevage et la truite) ont pratiquement cessé. Les volumes précédemment exportés vers la Russie sont désormais principalement destinés aux marchés intra-UE.

Table 8. **EXPORTATIONS DE L'UE EN RUSSIE (VOLUME EN MILLIERS DE TONNES, VALEUR EN MILLIONS D'EUROS)**

Espèce	2013		2016		2017		2018	
	Volume	Valeur	Volume	Valeur	Volume	Valeur	Volume	Valeur
Maquereau	22	35	7	8	16	23	9	13
Crevette d'eau froide	6	21	7	34	9	43	8	32
Divers petits pélagiques	31	28	2	2	2	2	3	3
Farine de poisson	6	9	1	2	1	1	1	2
Huile de poisson	0	2	1	4	1	3	1	4
Sébaste	0	0	1	2	1	3	1	2
Hareng	8	5	5	7	6	7	0	0
Anchois	0	1	0	1	0	1	0	2
Truite	4	16	0	1	0	1	0	1
Autres	83	110	9	21	8	22	12	23
Total	160	228	34	83	44	107	35	83

Source: EUMOFA.

Importations de l'UE en provenance de Russie

L'UE a importé 183.000 tonnes de poissons et produits de la mer de Russie en 2018. Le cabillaud, le lieu d'Alaska et l'églefin représentaient 88% des importations totales et 86% de la valeur totale. A de très rares exceptions près, les importations en provenance de Russie étaient constituées de produits congelés.

La plupart des produits de la pêche et de l'aquaculture importés de Russie par l'UE entrent dans l'UE dans les plus grands ports européens, aux Pays-Bas et en Allemagne. Ces pays sont les premiers points d'entrée, mais les produits peuvent ensuite être transformés ou consommés dans d'autres États membres.

Table 9. **IMPORTATIONS DE L'UE EN PROVENANCE DE RUSSIE (VOLUME EN MILLIERS DE TONNES, VALEUR EN MILLIONS D'EUROS)**

Espèce	2013		2016		2017		2018	
	Volume	Valeur	Volume	Valeur	Volume	Valeur	Volume	Valeur
Cabillaud	80	234	100	375	111	445	101	434
Lieu d'Alaska	33	71	30	71	34	73	49	108
Églefin	9	34	12	48	13	47	12	52
Autres poissons d'eau douce	3	21	6	40	6	39	8	47
Hareng	1	0	0	0	2	1	7	4
Saumon	2	13	0	1	2	15	1	8
Plie d'Europe	0	0	0	0	0	0	1	3
Sébaste	0	1	0	1	0	1	1	1
Crabe	0	3	0	13	0	13	0	13
Autres	3	10	4	25	3	16	3	18
Total	132	387	153	572	173	650	183	689

Source: EUMOFA.

7.6 Consommation

En 2014, la consommation de poisson par habitant en Russie a atteint 22,7 kg, mais depuis lors, la consommation a progressivement diminué. Cette baisse est liée à de fortes hausses de prix, à la suite des changements intervenus dans les flux commerciaux après l'interdiction d'importation, qui ont rendu le poisson et les autres produits de la mer inabordable pour de nombreuses personnes⁹⁶.

L'Extrême-Orient russe a la plus forte consommation de produits de la mer par habitant, le poisson jouant historiquement un rôle majeur dans l'alimentation locale. Dans certains districts de la région, la consommation peut atteindre 60kg par habitant, tandis que dans d'autres, elle est d'environ 34kg. A Moscou, la consommation annuelle de poisson par habitant atteint 30kg, tandis qu'à Saint-Pétersbourg elle est d'environ 18kg⁹⁷.

L'intérêt des Russes pour les produits haut de gamme a diminué depuis l'embargo. La consommation de saumon atlantique, par exemple, a énormément diminué. Aujourd'hui, le poisson le plus populaire parmi les Russes est le hareng, l'un des produits de la mer le moins chers disponibles avec près de 400.000 tonnes consommées en 2018. Après le hareng, les espèces de produits de la mer les plus populaires sont le cabillaud, le lieu noir, le saumon rose et le saumon kéta⁹⁸. La catégorie de produits la plus populaire est le poisson congelé, qui représente 62% de la production totale de poisson. Viennent ensuite le poisson frais ou réfrigéré, le poisson en conserve et les produits en conserve⁹⁹.

⁹⁶ <https://www.seafoodsource.com/features/high-prices-turning-russians-off-seafood>

⁹⁷ Voir note 95 de bas de page.

⁹⁸ Voir note 95 de bas de page.

⁹⁹ Voir note 95 de bas de page.

EUM OFA

European Market Observatory for
Fisheries and Aquaculture Products

www.eumofa.eu

